

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de L'Enseignement Supérieur et  
De la Recherche Scientifique  
Université Abderrahmane Mira – Béjaïa-



Faculté des Lettres et des Langues  
Département de français

**Mémoire de master**

**Option : sciences du langage**

Les différences de l'usage de l'emprunt français  
entre l'ancienne et la nouvelle génération  
et son impact sur la langue kabyle

**Présenté par :**

M<sup>me</sup> Abbas Mezhoura  
M<sup>r</sup> Bensalaheddine Nacer

**Le jury :**

M <sup>me</sup> Adrar Zahra :	présidente
M <sup>me</sup> Ziani Samia :	examinatrice
M <sup>me</sup> Kenniche Rabha :	Encadreur

## *Remerciements*

*Nos remerciements vont tout d'abord à M<sup>me</sup> Kenniche, notre directrice de recherche, pour avoir accepté d'encadrer notre travail de recherche. Nous la remercions pour ses encouragements et sa disponibilité.*

*Nous remercions spécialement, M<sup>me</sup> Boukerchi pour son aide précieuse.*

*Nos remerciements vont également aux membres du jury d'avoir accepté d'évaluer ce modeste travail.*

*Nous tenons à remercier nos parents et toutes les personnes qui nous ont aidés dans l'accomplissement de ce travail de fin d'études.*

## *Dédicaces*

*Je dédie ce travail à :*

- *Mon cher époux Mohand Seghir pour sa compréhension et son soutien.*
- *Mon cher petit Zakaria qui me procure le bonheur et la joie de vivre.*
- *Mes chers parents (Mouloud et Zineb) pour m'avoir élevé sur les bonnes manières et les vertus morales.*
- *Mes chers frères et sœurs.*
- *Ma belle-famille, et surtout ma belle-mère pour son soutien et réconfort.*

*Mezhoura*

## *Dédicaces*

*Ce mémoire est dédié à :*

*- Ma chère épouse pour m'avoir apporté soutien et réconfort.*

*- Mes deux chères enfants : Asma et Adem qui me motivent et me donnent la joie de vivre.*

*- Mon cher père pour m'avoir élevé et fait perpétuer en moi les valeurs ancestrales.*

*- Ma très chère mère qui nous a quittés trop tôt.*

*- Mon Cher ami : **CHIKH HAKIM OULBEALJ** et sa sœur Naima qui nous a encouragés tout au long de ce travail.*

*Nacer*

# Introduction générale

## Introduction générale

Le monde tel que nous le connaissons aujourd'hui est plurilingue. Les peuples et les communautés qui sont à l'abri du mélange culturel sont quasiment rares, ce qui engendre, sans aucun doute, une diversité linguistique. Ce croisement culturel et linguistique favorise le contact entre les langues.

La réalité sociolinguistique algérienne en connaît le même sort. Elle permet de démontrer la richesse de son territoire sur le plan linguistique, et ce, par la coexistence de plusieurs langues et de leurs variétés. Il s'agit principalement de l'arabe avec ses deux variétés : standard et dialectal, la langue de la grande majorité des Algériens, le français qui occupe une place importante dans la société et qui touche plusieurs secteurs (social, économique, administratif et éducatif), et enfin, la langue berbère avec ses différentes variantes.

Dans une société de ce type, le problème de confrontation des langues et leur interpénétration s'impose en permanence et s'ouvre à de nombreuses perspectives langagières tirées de l'observation quotidienne du sujet parlant qui se trouve dans cette situation complexe, obligé de gérer son usage de ces langues en adoptant différentes stratégies<sup>1</sup>.

Parlant de la situation sociolinguistique en Algérie, Khaoula Taleb- Ibrahimy la décrit en disant que : « *les locuteurs algériens vivent et évoluent dans une société multilingue où les langues parlées, écrites, utilisées, en l'occurrence l'arabe dialectal, le berbère, l'arabe standard et le français, vivent une cohabitation difficile marquée par le rapport de compétition et de conflit qui lie les deux normes dominantes. (L'une par la constitutionalité de son statut de langue officielle, l'autre étrangère mais légitimée par sa prééminence dans la vie économique) d'une part, et d'autre part la constante et têtue stigmatisation des parlers populaires.* »<sup>2</sup>

Le contact entre ces langues, que ce soit entre le français et l'arabe, d'une part, ou

---

<sup>1</sup> MOCHTA Mourad, (L'alternance codique comme stratégie de communication, cas des étudiants de la 3<sup>ème</sup> année LMD, filière de français, université de Biskra), mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master, université Mohammed Khider de Biskra, juin 2013, p 01.

<sup>2</sup> TALEB-IBRAHIMI, Khaoula. « *De la créativité au quotidien, le comportement langagier des locuteurs algériens* ». In *De la didactique des langues à la didactique du plurilinguisme*, J. Billiez (dir.), Lidilem, Université de Grenoble 3, pp. 291-298.

## Introduction générale

entre le français et le berbère et ses différentes variantes (kabyle), d'autre part, donne lieu à plusieurs phénomènes qui surgissent dans les échanges verbaux des locuteurs comme l'emprunt linguistique.

L'emprunt linguistique a fait et fait toujours l'objet de plusieurs études. La multitude de ces recherches effectuées a donné lieu à des définitions différentes de ce concept.

DUBOIS, dans le dictionnaire de la linguistique, définit l'emprunt comme suit : « *Il y a emprunt, quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas, l'unité ou le mot emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts* »<sup>3</sup>.

Pour HAMERS et BLANC l'emprunt est « *un élément d'une langue intégré au système linguistique d'une autre langue* ». <sup>4</sup> SALMINEN, quant à lui, confirme que : « *l'emprunt fait partie des procédés par lesquelles on enrichit le lexique d'une langue. Il consiste à faire apparaître dans un système linguistique un mot provenant d'une autre langue* ». <sup>5</sup>

Le procédé d'emprunt est quasi inévitable du moment qu'il existe dans une même communauté linguistique deux ou plusieurs langues. Les définitions citées ci-dessus nous permettent de mettre en évidence la notion de l'emprunt et d'éviter d'éventuelles confusions avec l'interférence.

De ce fait, il est nécessaire de signaler que les notions de l'emprunt et d'interférence sont conçues différemment d'un chercheur à un autre. Weinrich, pour sa part, use du terme interférence afin de désigner le phénomène de l'emprunt reconnu comme essentiel dans le jeu des processus interlinguistiques<sup>6</sup>.

Pour ce qui est des Algériens, ce phénomène touche tous les aspects de la vie sociale.

---

<sup>3</sup> DUBOIS Jean, and all, *Dictionnaire de linguistique et sciences du langage*, p.177.

<sup>4</sup> HAMERS, J, BLANC, M, cité par ASSELAH RAHAL S, *plurilinguisme et migration*, Le Harmattan, France, 2004, P.28

<sup>5</sup> NIKLAS-SALMINEN, A, *La lexicologie*, Armand Colin Maison, 1997, p.173

<sup>6</sup> Weinrich H, cité par Kethiri B, *Mémoire de Magister, « les emprunts dans le français en usage en Algérie. Etude lexicologique et sociolinguistique »*, université Mentouri de Constantine, 2003-2004, p 37.

## Introduction générale

Nous constatons sa présence dans les conversations quotidiennes ; entre les membres d'une même famille, entre les amis, et parfois même dans un cadre formel.

Puisque nous faisons partie de la communauté kabylophone, nous avons été amenés à constater que le locuteur kabyle a tendance à créer son propre langage par un mariage de trois langues en usage en Algérie ; le français, le Kabyle, l'arabe et parfois même l'anglais, d'une façon, tantôt, spontanée et, tantôt, par nécessité lacunaire due à la pauvreté de la langue utilisée ou par nécessité d'incompétence ; ce qui le pousse, automatiquement, à alterner entre ces langues en cohabitation.

Pour notre étude, nous avons souhaité étudier ce phénomène de près pour nous rendre compte de sa pratique au sein de la société. Pour ce faire, nous avons opté pour le thème suivant : « **les différences de l'usage de l'emprunt français entre l'ancienne et la nouvelle génération et son impact sur la langue kabyle** ». Nous essayerons d'étudier le langage des locuteurs kabyles en collectant un corpus basé sur les interactions prises dans des conversations réelles de la vie quotidienne.

Notre travail s'inscrit dans l'axe lexico-sémantique de la sociolinguistique où nous étudierons la différence de l'usage des emprunts entre l'ancienne et la nouvelle génération, tirés des différents enregistrements, afin de savoir les modifications qu'ils ont subies au niveau morphologique, phonologique et sémantique. Il faut noter aussi que dans notre étude nous prendrons deux échantillons sur deux catégories différentes : l'âge et le niveau d'instruction.

### 1. Problématique :

La situation linguistique à Béjaïa se caractérise par la cohabitation de trois langues à savoir le français, l'arabe et le kabyle. Cette pluralité linguistique se manifeste clairement dans la vie quotidienne, où les gens se servent du langage ; cette faculté propre à l'être humain d'exprimer ce qu'il pense, ce qu'il ressent par le moyen d'une langue. La concrétisation de ce moyen de communication, selon F. De Saussure, est un acte individuel.

Ayant remarqué que le locuteur kabyle, lors de ses pratiques langagières, emploie des emprunts, et il se sert alternativement des trois langues en présence, et ce, dans le but de faire transmettre le message et d'assurer une bonne intercompréhension, et étant donné que

## Introduction générale

l'emprunt est omniprésent dans la société kabyle, nous avons décidé de mener une étude autour de la problématique suivante :

« Y a-t-il une différence dans l'usage de l'emprunt linguistique entre l'ancienne et la nouvelle génération ? », De cette problématique découle plusieurs autres questions auxquelles nous essayerons d'apporter des réponses :

- Pourquoi le locuteur kabyle fait-il recours à l'emprunt ?
- Les emprunts gardent-ils leur forme d'origine ? Et comment le locuteur kabyle les intègre-t-il dans son système langagier ?
- Ce phénomène a-t-il un impact sur la langue kabyle ?

### 2. Hypothèses :

Afin de parvenir à élucider ces interrogations, nous avons émis les hypothèses suivantes :

- Le locuteur kabyle emprunterait par nécessité.
- Le locuteur kabyle, de l'ancienne génération intégrerait ces mots en affectant des changements au niveau : morphologique, phonologique et sémantique. Par contre le locuteur kabyle, de la nouvelle génération les intégrerait sans modifications.
- Les emprunts français enrichiraient la langue kabyle.

Nous allons, tout au long de notre travail de recherche, tenter de répondre à nos questions, et de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses en étudiant les emprunts recueillis dans nos enregistrements.

### 3. Corpus

L'utilisation de l'emprunt français est très fréquente dans le parler des Algériens. De ce fait, nous avons choisi des interactions prises dans des conversations informelles entre des locuteurs de la nouvelle et de l'ancienne génération.

Dans notre travail de recherche, nous nous baserons sur un corpus puisé dans la vie quotidienne des locuteurs, et ce, en effectuant des enregistrements pour que les mots prélevés présentent une pertinence phonétique, phonologique et sémantique.

### **4. Choix, motivation(s) et objectif(s) :**

Si nous avons opté pour ce thème c'est parce que dans toutes les conversations entre les locuteurs kabyles, nous constatons l'emploi fréquent des mots qui ne sont pas d'origine kabyle. Ces mots sont tantôt prononcés sans subir aucune modification, tantôt, ils sont modelés et adaptés au système langagier kabyle.

Et notre travail s'inscrit, justement, dans l'optique d'étudier ces modifications (morphologiques, phonologiques et sémantiques), et de découvrir les avantages et les inconvénients qu'offre ce milieu plurilingue pour le locuteur kabyle.

### **5. Méthodologie :**

Notre travail se scindera en deux chapitres : un chapitre théorique et un chapitre consacré à la pratique.

Dans le premier chapitre intitulé « la réalité sociolinguistique en Algérie et les phénomènes qui en découlent », nous aborderons la situation sociolinguistique en Algérie, le contact de langues et les phénomènes qui en résultent. Nous essaierons d'exposer un nombre de travaux qui ont été faits à propos de ce sujet. Dans le deuxième chapitre, nous présenterons et analyserons notre corpus. Et enfin, nous terminerons par une conclusion générale contenant une réponse à nos questions de départ.

La réalité  
sociolinguistique en  
Algérie et les  
phénomènes qui en  
découlent

La réalité sociolinguistique en Algérie, comme tout pays maghrébin, est connue pour son foisonnement linguistique : le berbère avec ses différentes variantes (kabyle, Chaouia, targui...), l'arabe classique et dialectal, le français ainsi que l'anglais avec une faible présence.

La cohabitation et la coexistence de ces langues sur le même territoire, depuis presque deux siècles, n'est pas sans conséquences sur les locuteurs de ce pays qui est remarquable par sa spécificité langagière marquée par une alliance entre ces langues et qui a donné naissance à plusieurs phénomènes. Ces derniers ont fait de l'Algérie un champ d'investigations linguistiques menées par plusieurs spécialistes que nous essayerons de citer.

De ce fait, l'Algérie est un pays plurilingue, et la plupart de ses locuteurs sont (bi) ou plurilingues, à savoir les Kabylophones qui parlent le kabyle, l'arabe et le français. Les arabophones, eux, parlent l'arabe et le français. Ces langues en pratique ne jouissent pas, toutes, du même statut, étant donné que les unes occupent un champ d'action plus étendu que les autres.

## **I. CHAMP D'ACTION ET D'APPROPRIATION DU FRANÇAIS**

Le champ d'action de la langue française nous permettra de mettre en exergue son importance au sein de la société algérienne en général et kabyle en particulier.

### **1. Le secteur éducatif :**

Au lendemain de l'indépendance, le taux de scolarisation en général était très faible ; le pourcentage d'analphabétisme est de l'ordre de 90%. La langue française bénéficie de la démocratisation de l'enseignement menée par le jeune Etat algérien dans le cadre de la reconstruction du pays, ce qui l'aide à acquérir une bonne position dans le système éducatif, et contribue à sa propagation massive. Dans ce contexte, ZEMMOURI déclare : « *On peut dire que le français est plus enseigné aujourd'hui en Algérie qu'il était du temps des français* ». <sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Interview dans le quotidien français, le Monde du 6/12/1985, p.12. Citée par M Arezki Abdenour, in « *le rôle et la place du français dans le système éducatif algérien* » professeur à l'université de Béjaïa,

Un état de bilinguisme, de fait, est donc établi dans ce système dont la langue française est considérée comme langue d'enseignement et d'accès aux savoirs et aux connaissances. Néanmoins, sous la pression des lois de l'arabisation, des réformes se mettent en place pour généraliser l'enseignement de l'arabe comme concurrent au français en déployant tous les moyens nécessaires pour que cette langue soit acquise, maîtrisée et généralisée dans le cycle primaire et le cycle secondaire. Foudil Cheriguen, dans son article : politique linguistique en Algérie dit : « *Ces deux chartes (1976-1986) s'accordent sur le fait que «la langue arabe est un élément essentiel de l'identité culturelle du peuple algérien » et insistent sur son «acquisition», sa «maîtrise» et sa «généralisation»<sup>1</sup>.*

Au contraire, au niveau universitaire, ces réformes vont trop lentement, car les professeurs sont formés en français, et la documentation disponible est aussi en cette langue. En effet, le français continue à jouir d'un statut particulier voire privilégié dans l'enseignement supérieur parce que les matières scientifiques et techniques comme la médecine, l'architecture sont toujours dispensées en cette langue.

Ce constat montre que le français est imposé dans ce secteur, non pas par l'état, mais par son importance et sa nécessité comme clé d'accès au savoir. En outre, Foudil Cheriguen, toujours dans son article « politique linguistique en Algérie » déclare : « *Hormis, les sciences sociales, arabisées relativement tôt, une grande partie de l'enseignement supérieur se fait aujourd'hui encore en français* ».<sup>2</sup>

## **2. Le secteur médiatique :**

La langue française jouit d'une position excellente dans le milieu des mass-médias algériens. En effet, « *les médias arabes ou algériens d'expression arabe ont la faveur des arabisants, alors que les médias (surtout écrits) de langue française sont les plus lus, non seulement par les francisants, mais par la majorité des lecteurs algériens* »<sup>3</sup>. Ce canal d'information constitue un vecteur très efficace pour la diffusion de cette langue, et peut servir de support efficace à son apprentissage informel. Foudil

---

<sup>1</sup> CHERIGUEN Foudil, « Politiques linguistiques en Algérie ». In : *Mots*, septembre 1997, N°52. Politique linguistiques. P63.

<sup>2</sup> Idem, P66.

<sup>3</sup> TALEB-IBRAHIMI, Khaoula, *les Algériens et leur(s) langue(s)*, Alger, P.103

Cheriguen, à ce propos dit : « *La scolarisation massive en Algérie a permis une plus grande généralisation de la langue française. Les médias, la presse orale et surtout écrite ont aussi apporté une contribution importante à la diffusion du français dans le pays* »<sup>1</sup>

La presse écrite d'expression française reflète clairement la réalité de la pratique du français en Algérie. Dans la mise en compétition des langues en ce domaine : l'Algérie, avec plus de quarante-cinq publications indépendantes en deux langues ; le français tient une place prépondérante avec, surtout ces titres distingués comme El Watan (200 000), le Quotidien d'Oran (200 000) et Liberté (125 000) et d'autres titres tels que :

- Le Soir d'Algérie.
- L'Expression dz
- La dépêche de Kabylie
- El Moudjahid

Pour renforcer nos propos, nous citons à titre d'exemple RABAH SEBAA dans son article « La langue et la culture française dans le plurilinguisme en Algérie » où il déclare : « *A titre d'exemple, il existe actuellement plus d'une vingtaine de quotidiens en langue française tirant entre 20 000 et 170 000 exemplaires à côté des chaînes de télévision par satellite qui ont pénétré la quasi-totalité de l'espace domestique en Algérie* »<sup>2</sup>.

Pour les médias audio-visuels, la chaîne 3 et Canal Algérie, deux chaînes diffusées en français principalement, jouissent d'un succès certain, et trouvent une bonne place au sein de nombreux téléspectateurs algériens. Ces chaînes arrivent même à devenir des redoutables concurrentes pour les chaînes diffusées en français par le Maroc, grâce à leurs programmes riches et variés qui touchent surtout la jeunesse et répondent à ses préoccupations. D'ailleurs, un nombre considérable d'Algériens de diverses catégories et classes culturelles suivent par engouement les programmes des chaînes périphériques françaises, ce qui montre de plus en plus la solidité de la relation qui lie les Algériens avec cette langue étrangère.

---

<sup>1</sup> CHERIGUEN Foudil, idem, P66.

<sup>2</sup> SABAA, Rabah., « la langue et la culture française dans le plurilinguisme en Algérie », in « *Cultures et langues, la place des minorités* », agence universitaire de la francophonie, Dakar, Sénégal, p 22.

Dans le domaine de l'édition et de la diffusion du livre, en dépit des efforts menés par les adeptes de l'arabisation au profit de l'édition du livre en arabe, le français poursuit à imposer sa place sur les rayons des librairies, plus distinctement au niveau des publications universitaires. Durant dix ans d'activités, l'office des publications universitaires « a publié 1304 titres dont 466 en langue nationale (LN) et 838 en langue arabe, 205 publications (69 en LN et 136 en LE) »<sup>1</sup>.

Les médias algériens d'expression française généralement et la presse écrite spécifiquement, reçoivent une consommation relativement forte. Ils connaissent aujourd'hui une vigueur qui n'a point son semblable, au moment même, où certains de leurs consommateurs assidus n'arrivent pas à lire ou à remplir des fiches d'usage courant, rédigées en arabe.

### **3. Le secteur économique :**

Etant donné que l'arabe est une langue inefficace pour les affaires administratives et la gestion des entreprises, la langue française est fortement présente dans ce secteur en occupant une place assez importante dans ses divers aspects. Elle joue un rôle indispensable d'une langue susceptible de véhiculer la gestion des entreprises, à assurer les différents traitements commerciaux et surtout, à créer des relations économiques avec les pays francophones.

Dans le domaine industriel et concernant les stratégies menées dans l'opération du marketing, la publicité avec toutes ses formes (surtout les affiches et les panneaux), les prospectus, les enseignes des magasins, ainsi les étiquettes, les marques, les catalogues des produits (alimentaires, cosmétiques, électroménagers...etc.), sans oublier les produits pharmaceutiques où aucune notice ne s'est dispensée de cette langue pour obvier toute confusion ou mauvaise interprétation dues à un vocabulaire inadéquat qui pourrait nuire au bon usage des médicaments. De ce fait, le consommateur algérien est entouré par un environnement linguistique francophone assez riche.

En outre, au niveau administratif des entreprises, les différents services, se traitent entre eux et avec leurs clients par des documents rédigés souvent en langue

---

<sup>1</sup> TALEB-IBRAHIMI K, *Op. Cit.* P.43.

française, même si parfois sa maîtrise est insuffisante, fait qui se constate lors du remplissage par exemple des chèques postaux ou bancaires, des factures, des décisions, des bons de livraison, des bons de commande et d'autres. D'autre part, presque tous les fonctionnaires travaillant dans ces entreprises, en particulier, les cadres supérieurs, ont généralement une certaine compétence linguistique en français, soit à l'oral ou à l'écrit, pour se faire comprendre dans les diverses situations de communication liées à la pratique de leurs tâches.

En fait, la langue française reste prépondérante à l'emploi dans les divers systèmes qui régissent les secteurs économique et financiers du pays fonctionnant presque exclusivement en cette langue.

Le champ d'action du français ne se restreint pas seulement au niveau des secteurs cités ci-dessus, mais il domine d'autres espaces d'usage, comme : les centres de formations publiques voire privés, les services des impôts, ainsi quelques productions culturelles et artistiques telles les chansons proprement de rap (Double Canon) et du ray (Cheb Khaled) et même Kabyle (Takfarinas) ; les romans des écrivains comme Kateb Yacine (Nedjma), Mouloud Feraoun (Fils du pauvre)...

Ainsi la langue française est fortement présente en Algérie que ce soit dans le cadre formel comme déjà cité ou dans le parler de la vie quotidienne des Algériens en adoptant différentes stratégies qui se manifestent en ce qu'on appelle les phénomènes linguistiques.

## **II. La politique linguistique en Algérie :**

La politique linguistique en Algérie est claire : l'état tend à mener le pays vers un changement linguistique. Elle est en faveur de la langue arabe moderne et non pas de l'arabe dialectal parlé par une masse importante des locuteurs algériens. Pour bien préciser ; elle favorise l'arabe moderne, dont le champ d'action est restreint, et ce, au détriment des autres langues ; le français comme langue étrangère, et l'amazigh préexistant avec ses différentes variantes.

A aucun moment, l'Etat algérien n'a précisé de quel arabe s'agit-il, il se cache derrière cet amalgame pour éviter d'éventuelle protestation de la part des locuteurs de l'arabe dialectale. Dans cette optique, Foudil Cheriguen dit : « *C'est donc à un changement linguistique que l'état algérien entend mener le pays. Si non, quelle en serait la légitimation,*

*hormis l'amalgame volontaire entretenu en évitant de préciser de quelle langue arabe il s'agit ? »<sup>1.2</sup>*

Rabah SEBAA ajoute, dans ce sens : « *Le bilinguisme ou le biculturalisme officiel, par certains aspects académiques, nourrissent une double occultation. La première consiste à faire de l'arabisation une opération politique aisée, consistant à se débarrasser d'une langue étrangère, il faut entendre la langue française, pour unifier linguistiquement la société. Le second objectif, plus pernicieux consiste à nier l'existence d'autres langues minoritaires ou régionales, coexistant et pour certains préexistant à l'arabe conventionnel et au français. En d'autres termes, nier le multilinguisme ou plus précisément la multilinguité... »<sup>2</sup>.*

L'état s'est précipité, dès le lendemain de l'indépendance à la mise en œuvre de son projet qui serait tracé, bien avant l'indépendance.

La nouvelle constitution de 1996 confirme l'arabe comme seule langue nationale et officielle, mais reconnaît l'amazighité (l'identité berbère) comme l'une des trois composantes fondamentales de l'identité nationale, à côté de l'arabité et l'islamité.

Toutes ces décisions prises en faveur de l'arabe classique ont été contestées de toute part notamment de la part des berbérophones qui voient dans cette politique l'exclusion totale de leur langue. Depuis, le champ de l'utilisation de la langue arabe n'a pas régressé, néanmoins le berbère et le français ont bénéficié de quelques avantages.

- 1990 : l'ouverture du département de la culture et langue amazigh à l'université de TIZI-OUZZOU ;
- 1991 : l'ouverture d'un autre département à Bejaïa.
- 1995 : la création d'un haut-commissariat à l'amazighité(HCA).
- 1998 : revendication des berbérophones de la reconnaissance du berbère.
- 2002 : face aux revendications des berbérophones, le berbère accède au statut de langue nationale par un amendement de la constitution.

---

<sup>1</sup> CHERIGUEN Foudil, Op. Cit P63.

<sup>2</sup> SABAA, Rabah., Op. Cit p19.

- 2006 : l'introduction de la langue française dès la troisième année primaire<sup>1</sup>.

### III. Les phénomènes linguistiques résultant du contact des langues

L'Algérie est un pays typique de contact des langues. Il a connu deux importantes étapes historiques qui ont contribué à un changement radical de son champ linguistique : l'arabisation et la colonisation française. Ce contact linguistique que connaît l'Algérie aujourd'hui n'est pas sans conséquences. Plusieurs phénomènes en sont le fruit.

#### 1. Le bilinguisme et la diglossie

Nous ne pouvons pas aborder la notion de « bilinguisme » sans faire appel à celle de « diglossie ». Ces deux termes ont des significations proches et ils peuvent même être confondus dans certains contextes.

« Le bilinguisme » est un phénomène mondial qui qualifie toute population usant de deux langues. Dans le Trésor de la langue française cette notion est définie comme le : « *fait de pratiquer couramment deux langues ; état ou situation qui en résulte* »<sup>2</sup>.

La notion de *bilinguisme* reste très générale et désigne sans distinction les usages variables de deux langues par un individu, par un groupe ou par un ensemble de populations. D'une manière générale « *Le bilinguisme est la situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement, selon les milieux ou les situations, deux langues différentes. C'est-à-dire le cas le plus courant du plurilinguisme.* »<sup>3</sup>

Les définitions de la notion sont naturellement abondantes : pour certains il n'y a bilinguisme que dans le cas d'une maîtrise parfaite et identique des deux langues en cause, alors que pour d'autres le bilinguisme commence dès qu'il y a emploi concurrent de deux langues, quelle que soit l'aisance avec laquelle le sujet manie chacune d'elles. Adopter la première définition, c'est délaissé de côté les différents cas pour ne garder qu'un comme l'affirme K. T. Ibrahim, qu'il « *est nécessaire de redéfinir le terme de bilinguisme (emploi concurrent de deux idiomes par un même individu ou à l'intérieur d'une même communauté)*

<sup>1</sup> TALEB-IBRAHIMI Khaoula, *Les algériens et leur(s) langue(s)*, Elhikma, Alger 1995.

<sup>2</sup> Trésor de la langue française informatisé. Accessible sur le site :

<<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=200588100;>>. Consulté le 16 janvier, 2012.

<sup>3</sup> MESLI Mohamed-Ilyes., *L'Algérie en question (s)*, Houma, Alger, 2000.p. 87 -89

*ne serait-ce que pour exclure l'implication très répandue qu'il n'y a bilinguisme que dans le cas d'une maîtrise parfaite et identique de deux langues en cause »<sup>1</sup>.*

Une remarque s'impose face à ces définitions : le préfixe « bi » implique logiquement la coexistence de deux langues, alors que pour le cas de l'Algérie, nous comptons trois langues qui sont en contact permanent. Nous pourrions avoir tendance à employer le mot « plurilinguisme » pour souligner le fait qu'il s'agit de plusieurs langues. Mais puisque l'analyse de ce terme ne constitue pas le sujet de notre travail, il n'est pas nécessaire d'aller loin dans les détails.

En appliquant ces définitions, le concept de bilinguisme est insuffisant lorsqu'il est question d'un locuteur parlant une langue officielle à l'école et usant une autre variante de cette même langue à la maison. Le terme « diglossie » est utilisé pour éviter toute confusion avec « le bilinguisme ».

La diglossie n'est qu'un fruit de bilinguisme comme nous pouvons dire que le bilinguisme est un acheminement vers la diglossie. Ce raisonnement conviendrait si l'on remonte à l'origine de ce mot. Le terme « diglossie » vient du grec ; il est composé de deux parties dont la première « di » signifie deux fois et la deuxième partie issue du mot « glôssa » qui signifie langue.

De ce point de vue nous rejoignons Psichari qui considère ces mots comme synonymes. Psichari la définit dans son article de 1928 comme suite : « *La diglossie ne consiste pas seulement dans l'usage d'un double vocabulaire..., la diglossie porte sur le système grammatical tout entier. Il y a deux façons de décliner, deux façons de conjuguer, deux façons de prononcer, en un mot, il y a deux langues, la langue parlée et la langue écrite.* »<sup>2</sup>.

Il qualifie, donc, de diglossie toute situation où deux variantes (parlée et écrite) d'une langue sont en usage dans un pays. Ce qui peut s'appliquer en Algérie entre l'arabe moderne et l'arabe dialectal : c'est la diglossie intralinguale chez Fergusson. Mais la diglossie ne concerne pas uniquement les variantes de la même langue (haute et basse), elle peut s'appliquer sur les langues qui ne sont pas génétiquement apparente ; c'est ce que Fishman

---

<sup>1</sup>. Taleb Ibrahim, Khaoula. 1995. *Les algériens et leur(s) langue(s)*. Alger, El Hikma, p. 53.

<sup>2</sup> Psichari, Jean : *Un pays qui ne veut pas de sa langue*. Mercure de France, tome 207, 1928, p 66.

appelle la diglossie exo-linguale tel que le cas du français et de l'arabe moderne et l'arabe dialectal et tamazight.

Fergusson et Fishman avaient tendance à sous-estimer les conflits dont témoignent les situations de diglossie. Elle est en perpétuelle évolution. Le cas de la Grèce que Ferguson prenait comme exemple est approximativement similaire à celui de l'Algérie avec la langue amazighe qui était pour longtemps une variété « basse » confinée dans certaines régions de la Kabylie et est devenue une langue officielle. Ce qui témoigne le conflit linguistique entre les langues en cohabitation.

De ce fait, si nous avons parlé au préalable de la diglossie entre l'arabe dialectal et tamazight, nous pourrions envisager, avec l'officialisation de la langue amazighe, une diglossie entre l'arabe moderne et tamazight.

## 2. Les interférences

Le contact de langue (bi) ou plurilinguisme en Algérie ne peut éluder le phénomène d'interférence. Nous citerons ci-dessous deux ou trois définitions de ce dernier et ses types.

Selon Weinrich en 1953, dans son livre, *Langage in contact*, donne la définition suivante : « le mot *interférence* désigne un remaniement de structures qui résulte de l'introduction d'éléments étrangers dans les domaines les plus fortement structurés de la langue, comme l'ensemble du système phonologique, une grande partie de la morphologie et de la syntaxe et certains domaines du vocabulaire (*parenté, couleur, temps, etc.*) »<sup>1</sup>.

Selon cette définition, nous pouvons distinguer trois types d'interférences : les interférences phoniques, les interférences syntaxiques et les interférences lexicales.

Jean Dubois, dans le dictionnaire de linguistique et des sciences de langage lui donne la définition suivante : « On dit qu'il y a *interférence* quand un sujet bilingue utilise dans la langue cible A un trait phonétique, morphologique, lexical ou syntaxique caractéristique de la langue B. L'emprunt et le calque sont souvent dus, à l'origine, à des interférences. Mais

---

<sup>1</sup> WEINREICH-Uriel, cité par Louis-Jean CALVET, *Sociolinguistique*, Ed, Puf., 1996, P.23

*l'interférence reste souvent individuelle et involontaire, alors que l'emprunt et le calque sont en cours d'intégration ou sont intégrés dans la langue. »<sup>1</sup>*

Cette définition nous permet de distinguer entre l'interférence en tant que fait individuel et involontaire, sans consentement et convention et l'emprunt en tant que fait volontaire et collectif ce qui explique son intégration dans le système linguistique de la langue emprunteuse.

### **3. L'alternance de code (code-switching) :**

Dans un contexte de bilinguisme, le phénomène d'alternance de codes ou le code-switching est une alternance de deux ou plusieurs langues durant la production des mêmes énoncés dans une situation formelle ou informelle.

HAUGEN signale que l'usage alterné de deux langues, va de l'introduction d'un mot non assimilé et isolé à une phrase ou plus dans le contexte d'une autre langue, cela montre clairement que l'insertion des éléments d'une langue dans une autre peut se faire au niveau du morphème ou d'une unité plus grande, selon la fonction et l'objectif de locuteur.

Dans les années 80, J. GUMPERZ fit de nombreuses recherches sur le phénomène d'alternance codique ou code-switching qui lui ont contribuées à le définir comme *«La juxtaposition significative de ce que, consciemment ou non, les locuteurs doivent traiter comme des chaînes formées selon les règles internes de deux systèmes grammaticaux distincts»<sup>2</sup>*

De ce principe, l'alternance codique est l'emploi concurrent ou alterné de deux codes linguistiques dans un même énoncé en prenant en compte le maintien des règles structurelles des langues utilisées.

Selon CARTON et RILY, l'alternance de codes comme un phénomène ou *«le parler bilingue ou plurilingue change de la langue ou de variété linguistique à*

---

<sup>1</sup> Dubois Jean, op. Cit. p252

<sup>2</sup> GUMPERZ Jean, *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interactionnelle, une approche interactionnelle, Le Harmattan, Saint-Denis Cedex la Réunion., P.52.*

*l'intérieur d'un énoncé phrase ou d'un échange, entre deux situations de communication»<sup>1</sup>.*

S. ABOU pour sa part, observe que l'alternance peut « *aller de la simple introduction d'un mot arabe ou français dans une phrase française ou arabe, jusqu'à une mixture ou à la succession des éléments de l'une ou l'autre langue est telle qu'il devient impossible de savoir quelle langue constitue la texture fondamentale du discours, voire de la phrase elle-même* »<sup>2</sup>.

A partir de ces définitions, nous retenons que l'alternance des codes est un passage dynamique d'une variété ou d'une langue à l'autre, et l'une des manifestations du parler bilingue au cours des interactions verbales voire les conversations à condition que les langues soient disposées l'une à côté de l'autre avec le maintien des règles morpho-syntaxiques.

#### **4. L'emprunt linguistique :**

##### **4.1. Définition de l'emprunt :**

L'emprunt est une notion assez large, et il est difficile de la définir et de la cerner avec précision. C'est pourquoi nous avons décidé de regrouper quelques définitions en relation avec l'objet de notre étude.

L'emprunt est « *le phénomène linguistique le plus important dans tout contact de langues* »<sup>3</sup>. Nous remarquons souvent que les langues ne peuvent se contenter de leur lexique sans tenter de puiser et d'emprunter à d'autres langues. Cela peut s'expliquer, entre autres, par le fait qu'elles ne peuvent combler le besoins des locuteurs d'exprimer de nouvelles réalités.

Dans la situation sociolinguistique algérienne, le contact des langues, que ce soit entre le français et l'arabe d'une part, ou entre le français et le berbère d'autre part, a engendré ce phénomènes qui est considéré comme un phénomène naturel. L'emprunt a été soumis à des études diverses. Il est une forme d'expression et sous-catégorie

---

<sup>1</sup> CARTON, Fernand, RILEY Patrick, *Vers une compétence plurilingue : le français dans le monde*, FIPE la fédération, France, 2003, p13.

<sup>2</sup> ABOU S, cité par ASSALER-RAHAL. S, *Op. cit.*, p.85.

<sup>3</sup> Dubois Jean, *op. Cit.* p251.

de l'interférence au niveau lexical qui est définie selon HAMERS et BLANC comme «*un élément d'une langue intégré au système linguistique d'une autre langue* »<sup>1</sup>.

DUBOIS, dans le dictionnaire de linguistique, adopte la définition suivante : « *il y a emprunt quand un parler (A) utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler (B) et que (A) ne possédait pas l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts* »<sup>2</sup>.

Salminen confirme, quant à lui, que « *l'emprunt fait partie des procédés par lesquels on enrichit le lexique d'une langue. Il consiste à faire apparaître dans un système linguistique un mot provenant d'une autre langue* »<sup>3</sup>.

En Algérie, et d'ailleurs partout dans le monde, les emprunts portent principalement sur le lexique. Les noms sont les plus faciles à emprunter et à insérer dans une phrase. Cependant, il est possible qu'une langue emprunte des traits phonétiques, morphologiques, syntaxiques ou encore sémantique : « *on entend souvent par « emprunt » le seul emprunt des mots, ou emprunt lexical. Il est, en effet, le plus fréquent, le plus apparent, le plus largement connu. On ne doit cependant pas oublier que les langues s'approprient aussi des sons, des façons d'accentuer, des traits morphologiques, des sens, des tons syntaxiques. Mais, c'est l'emprunt de mots que procèdent, en réalité, tous les autres, sauf, peut-être certaines influences syntaxiques* »<sup>4</sup>.

## **4.2. Les différents types d'emprunt selon les linguistes :**

### **4.2.1. Les emprunts intégrés (adaptés) et les emprunts non-intégrés (intacts)**

#### **4.2.1.1. Les emprunts non-intégrés (intacts)**

Dans son livre « plurilinguisme et migration », Rahal classe les emprunts en deux types : un emprunt « spontané » ou « naturel », c'est-à-dire non intégré à la langue réceptrice.

---

<sup>1</sup> HAMERS, Jean, BLANC, M, cité par ASSELAH RAHAL S, *Plurilinguisme et migration*, Le Harmattan, France, 2004, p.28.

<sup>2</sup> DUBOIS J. Et all, *Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse-Brodas, 1999, p.177.

<sup>3</sup> NIKLAS-SALMINEN, A., *la lexicologie*, Armand Colin Maison, 1997, p.173.

<sup>4</sup> Deroy, L. (1956), *l'emprunt linguistique*, Paris, les belles lettres, p 34.

Il s'agit des mots qui ont gardé leur aspect original et qui subsistent en tant que mots étrangers.

#### **4.2.1.1. Les emprunts intégrés (adaptés)**

Beaucoup plus nombreux, des emprunts intégrés qui sont des mots empruntés à une langue donnée et qui sont parvenus à s'intégrer au modèle de la langue de réception, se pliant à ses lois phonologiques et morphosyntaxiques, et n'étant pas forcément perçus comme des emprunts.

L'emprunt non-intégré est généralement propre au bilingue alors que l'emprunt intégré peut-être présent aussi bien dans le discours des locuteurs bilingues que monolingues. Ces derniers ignorent, la plupart du temps, l'appartenance étrangère de ces termes.

#### **4.2.2. Les emprunts internes et les emprunts externes :**

Dans son ouvrage intitulé « le lexique de la linguistique français-anglais-tamazight », Abdelaziz, B. différencie entre deux types d'emprunt :

##### **4.2.2.1. L'emprunt interne<sup>1</sup> :**

C'est un emprunt fait à l'intérieur d'un système linguistique. La langue prêteuse est soit un état ancien de la langue emprunteuse, soit une langue génétiquement apparentée à la langue d'accueil ou à un des dialectes d'une langue.

##### **4.2.2.2. L'emprunt externe<sup>2</sup> :**

C'est un emprunt à une langue, qui, à des degrés forts variables, est étrangère par rapport à la langue d'accueil.

Concernant notre étude, nous nous focaliserons sur les emprunts externes et plus précisément ceux qui sont venus du français.

---

<sup>1</sup> Allouache Massika, Allaoua Lila, « étude lexico-sémantique des emprunts à la langue française dans le recueil de Mourad Zimou « *amdakkel d tillizin nniden* » « *l'ami et d'autres nouvelles* », mémoire de master soutenue en 2016, sous la direction de Bennacer Mahmoud, p 27.

<sup>2</sup> Idem, p 8.

### 3.2.3 Les emprunts de luxe et les emprunts de nécessité :

#### 3.2.3.1. Les emprunts de luxe

Deroy déclare que l'emprunt de luxe est un emprunt « *logiquement inutile et qui a été pris alors qu'une désignation existait ou était possible dans la langue emprunteuse* ».

#### 3.2.3.2 Les emprunts de nécessité

Les locuteurs parfois, se trouvant incapables d'exprimer une réalité quelconque par la langue maternelle, font appel à des mots d'une autre langue pour essayer de combler ce besoin.

### 4.3. Les catégories de l'emprunt :

#### 4.3.1. L'emprunt lexical :

On appelle « emprunt lexicale » toute unité lexicale étrangère qu'on emprunte soit intégralement (forme et sens), soit partiellement (forme ou sens). Cette définition est soutenue par les propos de Loubier, qui souligne que « *l'emprunt lexical correspond à un emprunt intégral (forme et sens) ou partiel (forme ou sens seulement) d'une unité lexicale étrangère. L'emprunt lexical porte essentiellement sur le mot, dans sa relation sens-forme. Cette caractéristique le différencie des autres catégories, particulièrement de l'emprunt syntaxique et de l'emprunt phonétique. C'est dans le lexique d'une langue que les emprunts sont les plus nombreux* »<sup>1</sup>.

#### 4.4. L'emprunt syntaxique :

L'emprunt syntaxique est un emprunt d'une structure syntaxique. Il touche la construction des phrases. Il faut signaler que l'ordre des mots dans chaque langue est différent des autres langues, et en empruntant une structure syntaxique d'une autre langue sans l'adapter à celle de la langue réceptrice peut entraîner des modifications non négligeables au niveau structural et sémantique. Ce type d'emprunt est fréquent dans les pratiques langagières des locuteurs dans une société bilingue où les phénomènes d'alternance codique et d'interférence sont habituels.

---

<sup>1</sup> LOUBIER, C., « *de l'usage de l'emprunt linguistique* », office québécois de la langue française, 2011, p14.

**4.5. L'emprunt phonétique :** C'est un emprunt d'un son ou d'une prononciation étrangère.

### Conclusion

Pour conclure brièvement, nous résumons ce que nous avons exposé ci-dessus dans deux points importants : le premier concerne l'insuffisance ou l'incapacité du bilinguisme ou plurilinguisme à concrétiser la réalité sociolinguistique en Algérie et le second point réside dans l'échec de la politique linguistique menée par l'état algérien afin d'homogénéiser linguistiquement le pays, autrement dit, imposer la langue arabe moderne et éradiquer le français comme seul concurrent à l'arabe moderne dans les domaines formels.

Nous appuyons notre déclaration par les propos de RABAH SEBAA dans, *La langue et la culture française dans le plurilinguisme en Algérie* : « *Différente du rapport entre arabisation et francophonie, la relation entre la société algérienne et la langue française revêt une forme multi-complexe qui ne saurait se réduire aux catégorisations générales. En effet, la réalité empirique indique que la langue française occupe en Algérie une situation sans conteste, unique au monde. Sans être la langue officielle, elle véhicule l'officialité, sans être la langue d'enseignement, elle reste une langue de transmission du savoir, sans être la langue d'identité, elle continue à façonner de différentes manières et par plusieurs canaux, l'imaginaire collectif. Il est de notoriété publique que l'essentiel du travail dans les structures d'administration et de gestion centrales ou locales, s'effectue en langue française. Il est tout aussi évident que les langues algériennes de l'usage, arabe ou berbère, sont plus réceptives et plus ouvertes à la langue française à cause de sa force de pénétration communicationnelle* »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> SABAA, R., Op. Cit P22

**Présentation et analyse  
du corpus et synthèse des  
résultats**

Après avoir terminé avec la partie théorique, nous passons au chapitre réservé à la pratique, où nous allons analyser les données collectées dans notre corpus.

L'objectif de notre recherche n'est pas uniquement de répertorier les emprunts mais surtout de les analyser afin de relever les différentes modifications qu'ils ont subies lors de leur passage de la langue empruntée à la langue emprunteuse.

## I. Présentation de l'enquête

### 1. Le corpus

Tout travail de recherche nécessite des données collectées qu'on appelle « corpus ». Ce dernier est défini par John Sinclair comme : « *une collection de ressources langagières sélectionnées et organisées à partir de critères linguistiques explicites et destinées à servir d'échantillons représentatifs* »<sup>1</sup>.

Dans le cadre de notre projet, la première tâche que nous avons accomplie est celle de collecter un corpus. Nous nous sommes intéressés à l'échange verbal en effectuant des enregistrements réalisés dans des contextes naturels de la vie quotidienne.

Dans chaque interaction intervient au minimum 03 personnes. Et comme ces interactions sont longues et que la plupart des passages sont en kabyle, nous avons pris uniquement des passages contenant les emprunts linguistiques.

Pour procéder à l'analyse de notre corpus, nous nous limiterons au verbal, autrement dit, nous écarterons tout ce qui touche au visuel : les mimiques, les gestes, les regards, les postures...etc.

Dans le but d'obtenir un corpus qui semble pertinent, nous avons opté pour des enregistrements spontanés via téléphone portable que nous avons mis en fonction avant même d'entamer les conversations, ce qui veut dire que les participants ignorent totalement qu'ils sont enregistrés pour que les locuteurs ne soient pas gênés et pour éviter toute modification de leur comportement langagier. Il faut noter que ces conversations sont enregistrées dans des endroits

---

<sup>1</sup> NEVEU, F., Dictionnaire des sciences du langage, Armand Colin, 2004, Paris, 86.

différents (aux obsèques, des cafétérias, aux lieux de travail, à l'école, au chantier, au fête de mariage), lors des conversations amicales loin de tout cadre formel.

## **2. La méthodologie de l'analyse du corpus :**

Notre travail de recherche s'inscrit dans l'axe lexico-sémantique de la sociolinguistique où nous étudierons l'usage des emprunts dans un contexte social, et ce, afin de dégager les modifications qu'ils ont subies sur les différents niveaux (phonologique, sémantique, morphologique) et qui sont en relation avec les facteurs sociaux qui exercent une influence sur la langue. Pour ce faire, nous prenons en considération deux variables sociales :

### **2.1.L'âge :**

Dans notre travail, l'âge joue un rôle important. En prenant en compte cette variable, nous parviendrons à faire le tri entre l'ancienne génération, qui a appris la langue française « sur le tat », et la nouvelle génération qui l'a apprise à l'école. Cette différence de l'âge va empreindre chacun des locuteurs par des spécificités considérables et significatives.

### **2.2.Le niveau d'instruction :**

Dans notre enquête, nous avons choisi deux types de locuteurs. D'un côté, les locuteurs kabyles appartenant à l'ancienne génération qui regroupe des personnes qui n'ont pas fait de l'école et ceux qui ont fréquenté l'école française pour une courte durée (un ou deux ans), et d'un autre côté, la nouvelle génération qui rassemble des jeunes gens avec des niveaux d'instruction différents.

## **3. La transcription**

Pour mener à terme notre analyse, un passage de l'oral à l'écrit est nécessaire. Cette représentation graphique des données collectées est appelée « transcription ». Le système de représentation graphique choisi pour écrire le kabyle est le suivant :

« a, b, c, č, d, ɖ, e, f, g, ğ, h, ħ, i, j, k, l, m, n, ε, , q, r, ɾ, s, š, t, ɥ, u, w, x, y, z, z. Il est élaboré à partir du système phonologique qui décrit cette langue en général. En ce qui concerne la transcription phonétique nous avons utilisé l'alphabet phonétique international. (Voir l'annexe).

Il n'y a pas de travail sur terrain sans difficultés. Pour notre part, l'enregistrement et la transcription orthographique et phonétique nous a demandé beaucoup de temps puisque nous étions obligés de traduire les enregistrements en langue française en plus de la transcription orthographique et phonétique.

## II. Analyse de corpus :

### 1. L'analyse des emprunts recueillis

Notre corpus se compose de douze (12) interactions entre des locuteurs kabyles de sexe, d'âge et de niveaux d'instruction différents. Chaque interaction s'est déroulée entre 03 à 05 personnes appartenant soit à la nouvelle soit à l'ancienne génération. Nous comptons, d'un côté, douze (12) hommes et cinq (05) femmes âgés de 55 à 85 ans (ancienne génération), et ils partagent tous le même niveau d'instruction (analphabètes ou cursus primaire). D'un autre côté, quinze (15) hommes et quatre (04) femmes âgés de 20 à 45 ans. Ces derniers parlent et écrivent le français avec des niveaux différents.

Dans ce qui suit, nous allons classer les emprunts d'abord, par domaines, ensuite, par catégories grammaticales et enfin par genre et nombre. Et ce, dans le but de dégager les modifications qu'ils ont subies.

#### 1.1. Classement des emprunts :

##### 1.1.1. Classement des emprunts selon le domaine auquel ils appartiennent

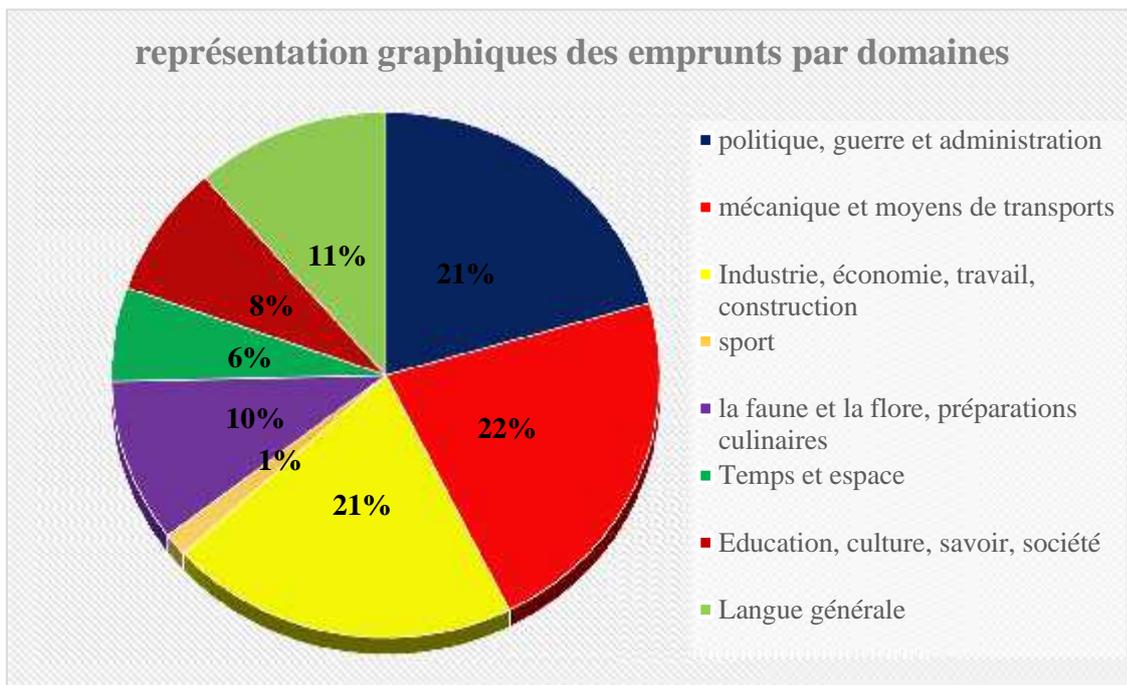
Tableau n° 01 : Classement des emprunts par domaine

Domaines	mots
Guerre, politique, administration	Likuminist, lgirra, lumbuscad, lprizidu, tskurtint, itaskurtin, akartuc, aḍkampin, slituni, raticag, ansepyuni, mixe, lpla, lafraḡ, aḍirizisti, adiripusti, akartuc, yablisiyayed, lculunel, lsuspi, atcamuflim, lvote, votiy, le changement, l'autorité, les richesses, le pouvoir, l'armée, lamiri, nprugrami, litasivil, lakumun,

	Disidiy, aproblème, les groupes, Atvotiv, divotin, atdinunsiđ, tabuykutid, adtraversin, captiyid, akakundaniy, lpistu
<b>Mécanique, sciences transports</b>	Tumubil, Latul, amutur, Liretuč, lakulas, dyazel, tibutayin, Lita, tamačint, akamyun, trisiti, laprisyu, les freins, la vitesse, tipyasin, les avions, tapyast, ufisu, lmontage, lavyu, ibolonen, l'atelier, timacinin limécanisya, lampan, lmateryal, icamyunen, la mécanique, imuturen, Ttabrudwin, atmudifyid, ttriyusint, triparin, origli, ađsargin, ađdisađin, Tdimuntiy, taplasiytan, Tarigli, lagar. avansi, reculé, Tarigli, lpremyi, lduzyam, la panne.
<b>Industrie, économie, travail, construction,</b>	sasuma, lifri, lampurtasyu, Luzinat, scalyi, lmwaya, Aracklu, imalyan, abaryir. la serrure, les crochets, un million, les escaliers, une entaille, le trock, la marchandise, luzin, agrutyi. Lintrit, batima, afwayi, amanuber, lbiru, tapalit. Avwayađ, lcayeđ, acartun, ldifu, ibucuten, tdtirasi, addumundiy, Nstali, iyaplikin, ipyitantid, ibuciy, adaficin, ayibucine, tatriyin, aficand, likspiryens, lrepos, akulwar, tamuzunit
<b>Sport</b>	lstad, laline, les matches.
<b>la faune et la flore, préparations culinaires</b>	lkuri, ldizir, les sources, les nappes, sahra, la roche, les poules, les canards, les chiens, sauvage, domestique, la feuille, les recettes, Les gâteaux les plats, les madeleines, les croquets, lflan, askar, la vanille, les bêtes.
<b>Temps et lieu</b>	lwikand, la distance, la piriud, lsumi, la fin, trimist, fransa, L'Algérie, la chine, marikan, marseille, lparis
<b>Education, culture, savoir, société</b>	lkuluk, lidi, la famille, la télévision, les romains, les mexicains, les indiens, la télé, Les chinois,

	Iconcours, les inscriptions, lapratik, lkuluk, la discipline, les sentiments, twabel, limuzulma
<b>Langue générale</b>	Bien, Safi, Biensur, Nurmal, apri, bOnwi, DabOr, alors, au moins, Jamais, sur, Exactement, non, mais, sava, Ublig, trankil, lita, impossible, propre, savon, les millimètres, seize, lkanzat

**Figure n° 01 : La représentation graphique des emprunts par domaine**



Comme nous l’avons mentionné au départ, nous avons répertorié 211 emprunts. Le tableau ci-dessus, ainsi que la représentation graphique indiquent que c’est dans les domaines « Mécanique et moyens de transports » que nous retrouvons le plus grand nombre d’emprunts. Nous avons listé 46 emprunts, ce qui représente 22 %, suivi par les domaines de « politique, guerre, et administration » et « industrie, économie, travail et construction ». Chacun de ces deux domaines représentent 21% du total, soit 43 emprunts pour les deux.

Ensuite, nous dénombrons 24 emprunts, soit 11 %, pour le domaine de « langue générale » où nous avons classé les mots qui n’appartiennent à aucune des catégories citées. Et de « faune, flore et préparation culinaire » avec 21 emprunts uniquement (10 %), ce qui montre la richesse du lexique kabyle dans ce domaine. Autrement dit, nous n’avons pas besoin d’emprunts, sauf, s’il s’agit d’un choix individuel : dans ce cas, c’est un emprunt de luxe que Deroy a qualifié d’inutile, du fait que son équivalence existe en langue emprunteuse (kabyle).

Idem pour l'art culinaire ; les emprunts ne figurent que quand nous parlons de la cuisine moderne, mais lorsqu'il s'agit des plats orientaux, l'emprunt est d'une faible présence. Ici, nous pouvons dire que c'est le contraire, et c'est logique du moment que c'est une réalité étrangère par rapport à eux ; nous citons à titre d'exemple le mot (couscous).

Nous retrouvons aussi 17 emprunts dans « Education, culture, savoir et société » avec 08 % du total. Les deux autres domaines en comptent une présence faible : 12 emprunts (06 %) pour le domaine de « temps et espace » et 03 emprunts uniquement pour le domaine de « sport », ce qui représente 02 % du total.

Si nous avons classifié ces emprunts par domaines, c'est essentiellement pour essayer de faire un constat des domaines les plus touchés par l'emprunt français. A partir des résultats obtenus, nous constatons que les domaines les plus envahis sont ceux de la « science, la mécanique et le transport », ainsi que « l'industrie, l'économie, le travail et la construction ».

Cela s'explique par le développement technologique et scientifique de la France par rapport à notre pays et aussi par le besoin de nommer des objets qui réfèrent à des réalités étrangères et par le manque du lexique kabyle qui représente ces réalités.

Concernant le domaine de la guerre, les kabyles ont emprunté beaucoup de mots, et ce, en raison de la relation historique et conflictuelle qui a lié les deux pays pendant 132 ans. Il faut noter aussi que la France est connue dans le domaine de la guerre et de la politique, elle a emprunté même à l'anglais qui compte, dans son vocabulaire militaire, plus de 40<sup>2</sup> mots.

## 1.2. Classement des emprunts par catégorie grammaticale

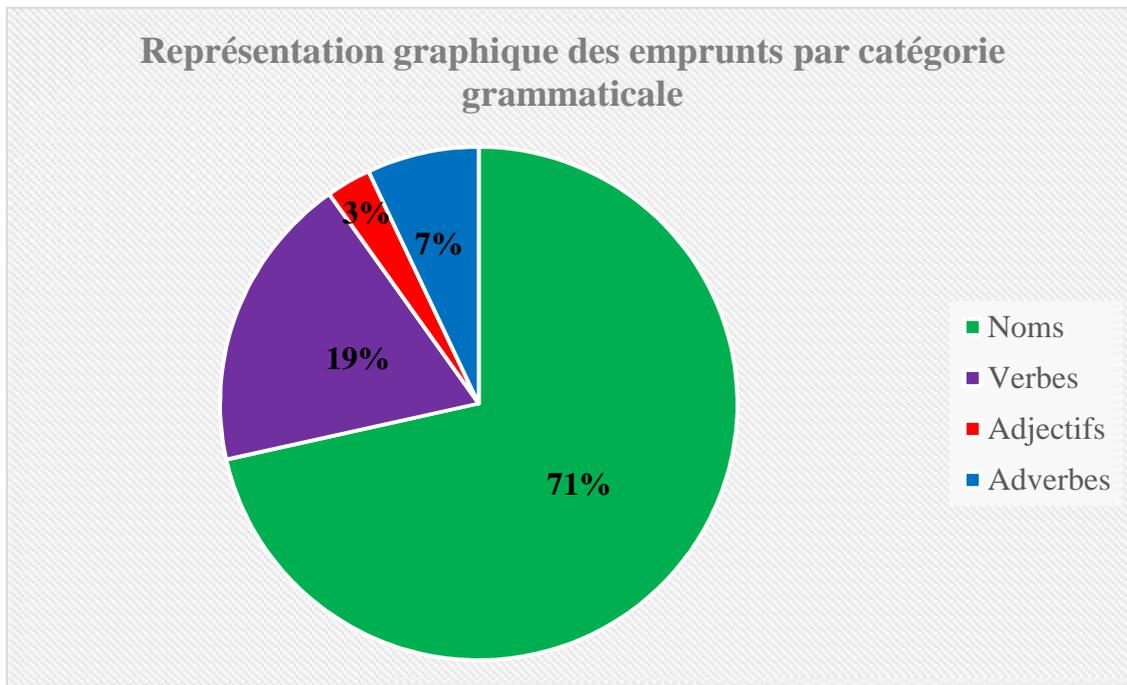
**Tableau n° 02 : Classement par catégorie grammaticale**

Noms	Verbes	Adjectifs	Adverbes et conjonctions
Tumubil, La tul, umutur, Liretuč, sasuma, la kulas, lifri, l'importation, Luzinat, durigin, dyazel tibutayin, lwikand, lstad, les matches, lkuluk, lidi, fransa, lgirra,	Ttabrudwin, atmudifyid, ttriyusint, adtirasi, tskurtint,	Ublig, Tarigli, mixe, lpremyi, lduzyam,	Bien, Safi, Biensur, Nurmal, apri, bonwi, Dabor,

<sup>2</sup> Grammenidis, simos. (2012), Le transfert des emprunts du français au grec, Palimpsestes. DOI : 10.4000/palimpsestes.1971

<p>Lita, tmačint, likuminist, litasivil, gla kummun, lamiri, lumbuscat, akamyun, lprizidu, dukartuc, slituni, raticag, lpla, laftraq, la distance, la discipline, akartuc, tamuzunit, lasiksyu, lculunel, lsuspi, scalyi, likspiryens, aruputu, lkuri, les sentiments, les cuisiniers, lvote, impossible, lmwaya, aproblème, Aracklu, imalyan, abaryir. la serrure, les crochets, un million, trisiti, ldezert, slaprisyu, ssunda. les sources, les nappes, L'Algérie, sahra, la roche, la télévision, les romains, la chine, les escaliers, une entaille, les freins, la vitesse, lsommet, le trock, la marchandise, Gmarikan, les mexicains, les poules, les canards, les chiens, lfrançais, les indiens, l'armée, drepos, savon, marseille, paris, luzin, da grutyi. lintrit, tipyasin, les avions, certificat, lpistu, tapyast, ufisu, glmontage, nlavyu, nibolonen, les millimètres, seize, lapratik, les groupes, glatelier, tmacinin, twabel, dlaline, batima, lafin, limuzulma, un foyer, racizme, damanuber, la feuille, lbiru, tapalit, limécanisya, lanpan, avoyage, lkanzat, nalcayed, acartun, lmateryal, ldifu, lmagazin, icamyunan, la mécanique, imuturen, trimest, ibucuten, lagar, lconcours, les inscriptions, les recettes, Les gateaux les plats, les madeleines, les croquets, lflan, dskar, nla vanille, ukulwar, changement, l'autorité, richesses, pouvoir, la panne.</p>	<p>itaskurtin, ađkampin, ansepyuni, Nplasi addumundiŷ, Nstali, Disidiŷ, ađirizisti adiripusti, yablisiyayed, imitrizitt, at camuflim, atvotiđ, divotin, iyaplikin, atdinunsiđ, tabuykutiđ, ipyitantiđ, adtraversin, ibuciŷ, captiyid, avansi, reulé, adaficin, itriparin, origli, ayibucine, tatriyin, ađsargin, ađdisagin, Tdimuntiŷ, taplasiŷtan, aficand, Atmiksiđ, akakundaniŷ</p>	<p>trankil, sauvage, domestique, propre,</p>	<p>alors, au moins, Jamais, sur, Exactement , non, mais, sava,</p>
--	--	--	--

**Figure n° 02 : La représentation graphique des emprunts par catégorie grammaticale :**



Le tableau et la figure représentant le classement des emprunts par catégorie grammaticale nous a révélé que, parmi, les 211 emprunts constituant notre corpus, figurent 150 noms avec un pourcentage de (71 %) contre 40 verbes, soit (19 %), 15 adverbess et conjonctions, ce qui représente (07 %) du total, et enfin, 06 adjectifs avec uniquement (03%).

Ces résultats confirment, comme le démontrent d'autres études, que les emprunts les plus utilisés ce sont les noms. En général, cette dominance peut être expliquée par le fait que, dans toutes les langues, la catégorie des noms est plus importante que les autres catégories ; à savoir, les verbes, les adjectifs, les adverbess...etc.

Concernant notre cas, les locuteurs kabyles empruntent un nombre important de noms, parce que, comme nous l'avons démontré au préalable, ces derniers représentent une réalité étrangère, vu que dans les domaines de la science, technologie, construction..., nous sommes devant la nécessité d'importer le produit (l'objet) et sa dénomination. Citons comme exemple : lakulas (la culasse), lifra (les freins), amatur (le moteur), akamyu (un camion), akartuc (les cartouches)...etc.

Tristan Hondé et Chantal Tanet expliquent ce phénomène : « une partie des mots vient évidemment avec la chose qu'ils désignent et le phénomène, aussi ancien que la langue, se poursuit. L'introduction de marchandise, d'espèce végétale, de technique, accroît en même

temps le lexique [...]. Ce type d'emprunts est dû à un besoin de désignation portant sur des objets nouveaux qu'ils viennent de la civilisation dont la langue est sollicitée ou d'une autre, ou bien sur des notions scientifiques, des concepts théoriques, ou encore des procédés techniques »<sup>3</sup>

### 1.3. Classement des emprunts par équivalence en langue kabyle

Tableau n° 04 de classement des emprunts par équivalents en langue kabyle :

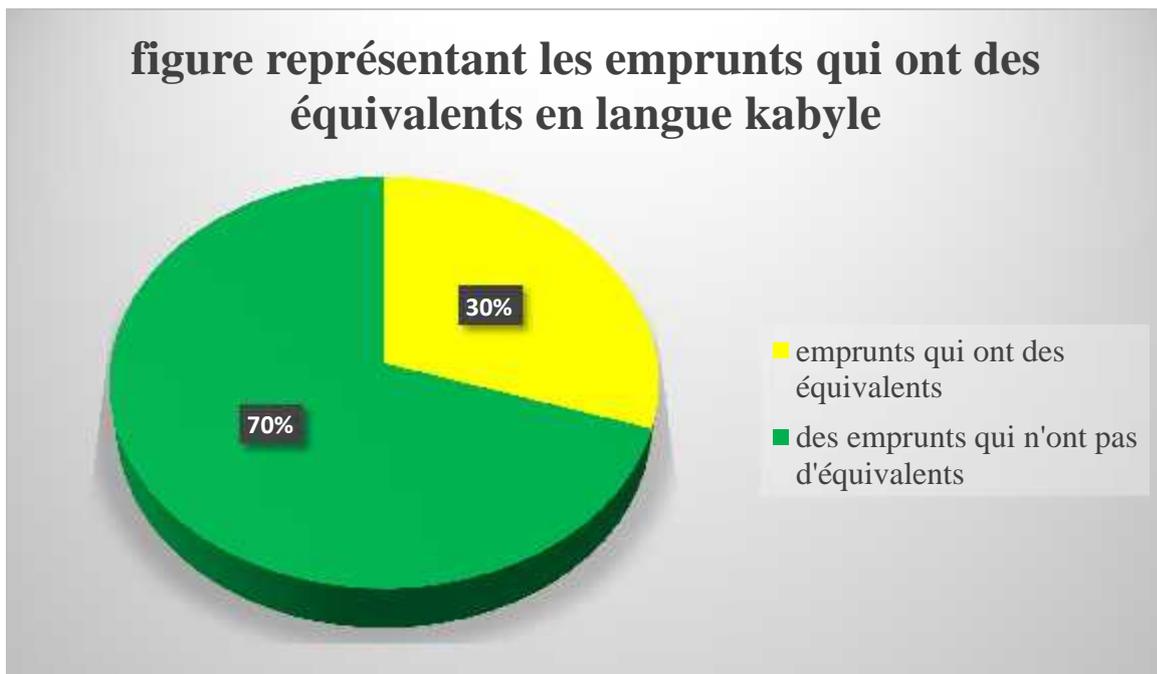
Le mot emprunté	Sa traduction	Son équivalent en kabyle
l'importation	l'importation	Asakcam [asakʃam]
durigin	d'origine	Anasli [anasli]
tibutayin	Des bouteilles	Tiqra3tin [tiqraɛtin]
lwikand	Le week-end	Tagara ndurt [tagarandɔrt]
lstad	Le stade	Annar [anar]
Lidi	L'idée	Tikti [tikti]
Lita	L'état	Lhala [lhala]
la kummun	La commune	Tayiwant [tariwant]
Lgira	La guerre	Ettrad [trad]
lprizidu	Le président	Aselway [asəlwaj]
lituni	Les tenus	Lqac [lqaf]
la discipline	La discipline	Trabga [travga]
lsuspi	Le suspect	Ecek [əʃək]
scalyi	L'escalier	Tikdanin [tikadanin]
aruputu	Le poteau	Aɣgu [aɣgu]
lkuri,	Ecurie	Adaynin [adajnin]
aprobème	Un problème	Ugur [ugur]
trisiti	L'électricité	Tafat [tafat]
ldezert	Le désert	lqifar [lqifar]
slaprisyu	La pression	nnəfs [nəfs]
les sources	les sources	Tilliwa [tiliwa]
les nappes	Les nappes	Tilaymin [tiləmin]
L'Algérie	L'Algérie	Ltzayer [ltʃajər]

<sup>3</sup> Hordé T, Chanel T, « l'emprunt » dans le dictionnaire historique de la langue française, Paris : « Dictionnaire le Robert », Vol. II, P 1229.

la roche	la roche	Azru [azru]
une entaille	une entaille	Icqiç [içqiç]
la vitesse	la vitesse	Lamyawla [ləmrawla]
lsommet	Le sommet	Taqacuct [taqafuçt]
la marchandise	la marchandise	Sal3a [sələa]
les poules	Les poules	Tiyuzadı [tijuzad]
les chiens	Les chiens	Iđan [idan]
Sauvage	sauvage	Awahci [awahçi]
Propre	Propre	Azdgan [azədgan]
Drepos	Le repos	[astaəfu]
Lpistu	Le piston	[tamusni]
L'avion (néologisme)	Un avion	[tamsrifagt]
Seize	Seize	[mraw sđis]
Les groupes	Les groupes	Tarba3t [tarvaət]
La fin	La fin	Tagara [tagara]
Les muzulma	Les musulmans	Insalman [insalman]
Un foyer	Un foyer	Axam [axam]
Racisme	Le racisme	Mihyaf [mihjaf]
damanuber	Un manœuvre	amliwi [amliwi]
ibucuten	Les bouchons	Tiđima [tidima]
LcOncours	Le concours	Timzizalt [timzizalt]
Taprodwin	Ils produisent	Xadmänd [xadmänd]
adtirasi	Elle terrasse	Tayuzi [taruzi]
Adumundiy	Je demande	Ađsutrar [adəsutrar]
Adyariposti	Il reposte	Adyar (réagir) [adjər]
atkamuflim	Ils le camouflent	Atafram [atafram]
ipyitantid	Il les a payées	Ixalsitantid [ixəlsitəntid]
adtrabirsin	Ils traversent	Ađzagran [adzəgrən]
Tatriyin	Ils trient	Tafranan [təfranan]
ubligi	Obligé	Ilaç [ilaç]
tarigli	elle est réglée	Iwena3 [iwənaə]
lpremyi	Le premier	Amanzu [amanzu]

Idezyam	Le deuxième	Wissin [wisin]
bya	Bien	Yelha [jəlha]
Alors	alors	Ihi [ihi]
Non	non	Ala [ala]

**Figure n°03 : la représentation graphique des emprunts qui ont des équivalents en langues kabyle**



Le classement des emprunts selon qu'ils ont des équivalents ou non en langue kabyle, nous permet de nous rendre compte des raisons qui ont poussé les locuteurs kabyles à ce genre de pratique discursive et de classer les emprunts selon qu'ils représentent des emprunts de luxe ou de nécessité.

D'après les résultats obtenus ci-dessus, nous constatons que 135 emprunts, soit 70 %, sont des emprunts de nécessité et 58 emprunts (30 %) sont des emprunts de luxe. C'est un résultat qui est évident du moment que la majorité des mots répertoriés appartiennent à un lexique spécifique désignant des réalités étrangères : la mécanique, la science, la politique et la guerre...etc.

Si le locuteur kabyle fait recours à l'emprunt de luxe, c'est parce certains mots kabyles ne sont pas d'usage. Ils appartiennent à un kabyle modernisé auquel nous avons rajouté par création savante beaucoup de mots.

Il faut signaler que nous n'avons pas tenu compte des néologismes dans la langue amazighe puisque ces derniers, ne sont pas utilisés par les locuteurs kabyles dans leurs conversations quotidiennes ; on ne les emploie que dans le cadre scolaire (c'est le cas de la langue arabe standard par rapport à l'arabe algérien).

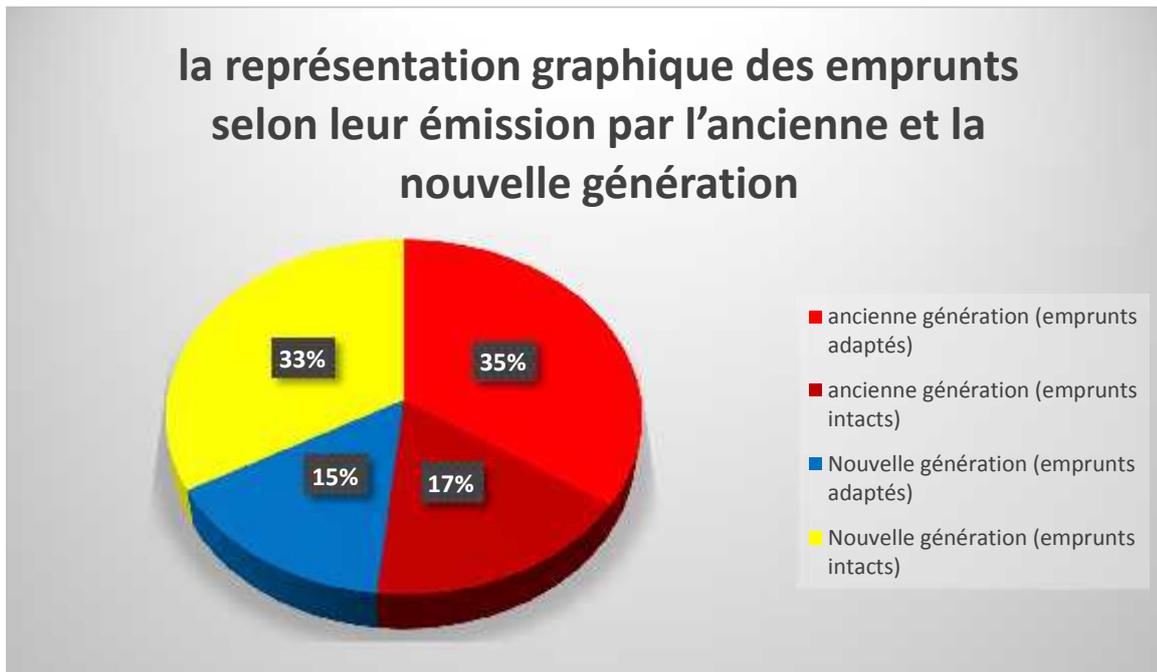
#### 1.4. Classement des emprunts selon la variable âge et le niveau d'instruction

**Tableau n°04 : Classement des emprunts selon la variable âge et le niveau d'instruction**

Ancienne génération		Nouvelle génération	
Illettré	Peu instruit	Instruite	
Emprunts adaptés	Emprunts intacts	Emprunts adaptés	Emprunts intacts
Luzinat, fransa, lgira, akamyun, lbrizidu, akartuc, lpla, laftaraq lculunel, lsuspi, trisiti, laprisyu, sunda, lsommet, gmarikan, drepos, sabon, dagrutyi, lintrit, tipyasin, lpistu, sartafika, tapyast, afisu, lmontag, ibulunen, tmacinin, twabel, lalin, captiyid, lbatima, limuzulma, lfwayi, damanuber, lbiru, tapalit, tskurtin, ikamyunen, anspyuni, mixe, adirizisti, Disidiy, adiriposti, nprugrami,	Lita, likuminist, litasibil, lakumun, lamiri, lumbuskat, lituni, ratisag, la distance, la discipline, la siksyu, un million, li sources, li nappes, le trock, lamarchandise, mexicains, les poules, les canards, les chiens, sauvage, domestique, lavion, les millimetres, avunsi, reculi les bêtes, lmateryal, ldifu, les romains, dles mexicains, apri, Dabor, alors, non	Tumubil, umutur, ssuma, tibutayin lwikand, lstad, lkuluk, scaliar, aputu, lkuri, lvut, lmwaya, abaryir, atcamuflim, aproblème, tabuykutid, adtraversin, akakundaniy, Ttabrudwin, atmudifyid, ttriyusint, itriparin, urigli, Tarigli, ukulwar, lflan, dskar lconours, atmiksidi, imitrizit, atvutidi, ivotin	Latul, lirutuc, lakulas, lifri, lamburtasyu, dyazel, durigin, lidi, l'expérience, les sentiments, les cuisiniers, la serrure, impossible, les crochets, l'Algérie, sahra, la roche, la télévision, les romains, les escaliers, une entaille, les freins, la vitesse, les indiens, propre, l'armée, marseille, paris, les avion, la pratique, les gouttes, latulyi, la fin, racisme, la feuille, changement, l'autorité, richesses,

<p>atdinunsiđ, lampan, lpremyi, lduzyam, imuturen, ađsargin ibucuten, ađdisagin, Tdimuntiy, adtirasi  Nstali, lkuri, ldizirt, iyaplikin, ibuciy, adaficin, ayibucin, tatriyin, aficand, tamuzunit, Avuyage, nalkayed, akartuc, taplasiytan, Tarigli, Safi, lkanzat, itaskurtin, ađkampin,</p>			<p>pouvoir, l'armée limécanisya , la mécanique, lagar. la panne, les matches. la période, la fin, la télévision, la télé, Les chinois, les inscriptions, lapratik, la feuille, les recettes, Les gâteaux les plats, les madeleines, les croquets, nla vanille Bien, Biensur, Nurmal, bonwi, au moins, Jamais, sur, Exactemen, mais, sava, trankil</p>
---	--	--	---

**Figure n°04 : la représentation graphique des emprunts selon la variable âge et le niveau d’instruction**



En procédant au classement des emprunts selon l'âge et le niveau d'instruction, nous avons constaté que l'ancienne génération compte 73 emprunts adaptés, soit 35 %, et 36 emprunts intacts, ce qui représente 17 % du total, et d'un autre côté, la nouvelle génération qui dénombre 70 emprunts intacts (33 %) et 32 emprunts adaptés (15%).

En comparant ces résultats, nous avons remarqué que le taux des emprunts intacts est plus élevé chez la nouvelle génération, que chez l'ancienne génération, alors que le taux des emprunts adaptés est plus considérable chez l'ancienne que la nouvelle génération.

## 2. Adaptation des emprunts par catégories grammaticales

### 2.1. Adaptation phonologique des emprunts :

Le mot emprunté peut-être intégré avec sa prononciation d'origine, comme il peut avoir une assimilation des phonèmes de la langue empruntée aux phonèmes de la langue emprunteuse.

#### 2.1.1. Adaptation au système vocalique kabyle :

La langue amazighe en général et la langue kabyle en particulier sont pauvres au niveau des voyelles ; elles n'en comptent que trois : /a/, /i/ et /u/. Suite à ce déficit, le locuteur kabyle a tendance à remplacer les voyelles non existantes dans son code linguistique par les sons les plus proches. Les exemples que nous avons recueillis dans notre corpus justifient nos propos.

- /e/, /ɛ/, /y/ sont remplacés par /u/ : l'usine, [lyzin]    luzin, [luzin],  
La mairie, [lamɛri]    lamiri, [lamiri]
- /o/, /ɔ/ sont remplacés par /u/ : le défaut, [defo]    ldifu, [ldifu]  
Le colloque, [ləkələk]    lkuluk [lkuluk]  
Sauvage    [sufaʒ] ou [suvaʒ]
- /ã/, /ɔ̃/ sont remplacés par /u/ ou /un/ : un camion [kamjɔ̃]    akamyu [akamju] ou  
akamyun, [akamjun]  
La pression    [laprisju]
- /œ/, /ɛ̃/ sont remplacés par /a/ :  
Le mécanicien [ləmekanisjɛ̃]    lmikanisya [lmikanisja]  
Le frein [ləfrœ̃]    lfra, [ləfra]  
au moins    [umwa]
- /y/ remplacé par /i/ : Les tenus, [letəny]    [litəni]  
Les communistes    [lekuminist]

Il faut prendre en considération que l'adaptation phonologique est souvent accompagnée de l'adaptation graphique du mot emprunté, qui est formée selon le système phonétique de la langue réceptrice.

### 2.1.2. Adaptation au système consonantique kabyle :

Quoique l'alphabet phonétique kabyle compte 38 consonnes ; un nombre supérieur par rapport à celui de l'alphabet de la langue française, elle en a emprunté des consonnes comme /v/ et /p/ qui sont transcrits par /b/ dans le kabyle, c'est ce que nous appelons « emprunt phonétique ». Comme par exemple :

- Télévision    tilibizyu (certains le prononcent tilifizyu).
- Portail        aburtay

## 2.2. Adaptation morphologique des emprunts en genre et en nombre :

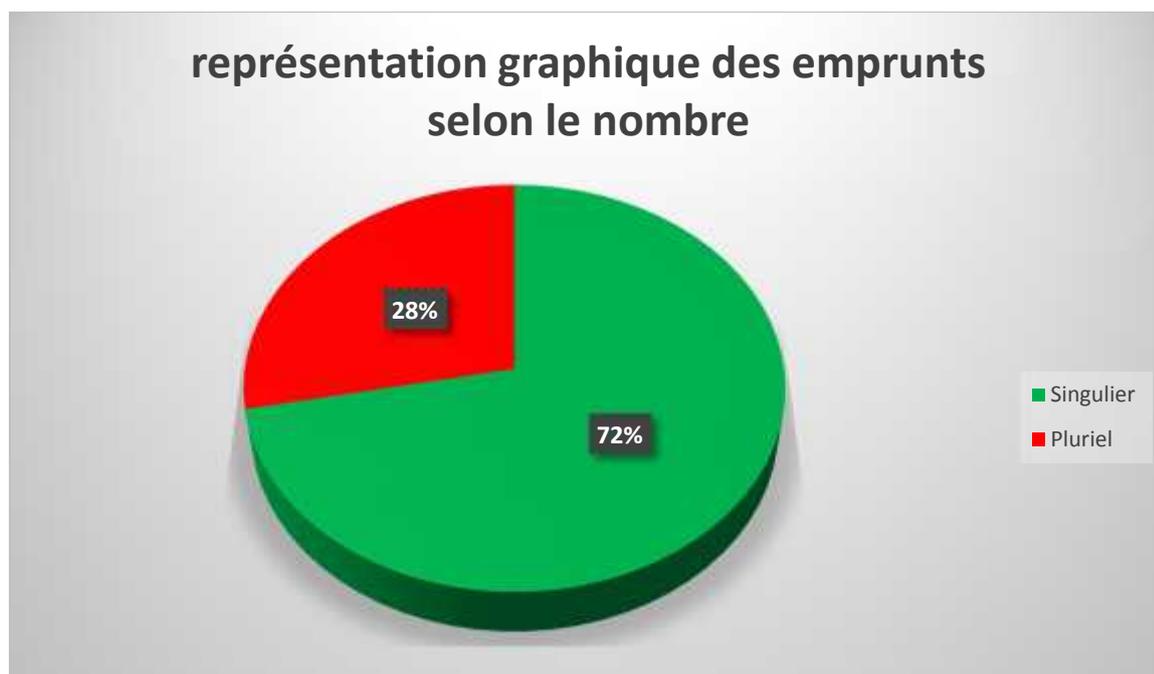
### 2.2.1. L'adaptation morphologique des emprunts selon le nombre

**Tableau n° 05 : classement des emprunts selon le nombre**

Singulier	Pluriel
Tumubil, La tul, sasuma, la kulas, l'importation. lidi, fransa, lgirra. Lita tmačint, gla kummun, lamiri, lumbuscat, la distance, la discipline. tamuzunit, lasiksyu, likspiryens, la serrure, trisiti, slaprisyu, ssunda, la roche, la télévision, la chine. une entaille, la vitesse, la marchandise, l'armée, lintrit, tapyast, nlavyu, la pratique, dlaline,, batima, lafin, la feuille, tapalit la mécanique, la gare nla vanille, la panne, Umutur, dyazel, lwikand, lstad, lkuluk, akamyun, lprizidu, dukartuc, raticag, lpla, lafraq, akartuc, lculunel, lsuspi ; aruputu, lkuri, lvote lmwaya, aproblème, Aracklu, abaryir, un million, ldezert, lsommet, le trock, lfrançais, drepos, savon, marseille, paris, luzin, da grutyi. Certificat, lpistu, ufisu, glmontage, glatelier, un foyer, racizme, damanuber, lbiru,	Liretuč, lifri, Luzinat, tibutayin, les matches, likuminist,, les sentiments, les cuisiniers, imalyan, les crochets, les sources, les nappes, les romains, les escaliers, les freins, les mexicains, les poules, les canards, les chiens, les indiens, les avions, nibolonen, les millimètres, les groupes, tmacinin, twabel, limuzulma, limécanisya icamyunan, imuturen ibucuten, les inscriptions, les recettes Les gateaux, les plats, les madeleines, les croquets, les richesses

limécansya, avoyag, nalcayeđ, acartun, lmateryal, ldifu, lmagazin, trimest, lconcours, lflan, đskar, ukulwar, changement, pouvoir,

Figure n°05 : représentation graphique des emprunts selon le nombre



Nous remarquons, à partir de tableau ci-dessus, que pour les emprunts, du genre pluriel, qui représentent (28 %), les règles de l'adaptation morphologique (singulier / pluriel) ne sont pas appliquées sur tous les mots empruntés : certains ont gardés leur forme originale tels que les millimètres, les plats, les richesses, les inscriptions, les freins, les indiens, les communistes, les retouches...

Par contre, d'autres ont adopté les règles de la formation du pluriel (*i* au début du mot et *en* ou *in* à la fin). Nous citons à titre d'exemple : imuturen, ibucuten, tmacinin, icamyunen.

Pour le mot « tmacinin », nous remarquons la suppression de « *i* » au début. Cela est dû à l'état d'annexion du « *t* », puisque dans l'état libre, il s'écrira « timacinin », ce qui veut dire qu'il est conforme aux règles de la formation du pluriel.

Pareil pour les mots singuliers, qui représentent 72 % de notre corpus, nous distinguons ceux qui ont gardé leur forme d'origine comme : lmagazin, lflan, lconcours, de ceux qui ont adopté les règles de la langue kabyle : tamuzunit, akamyun, Aracklu, abaryir, avoyag, acartun.

Les raisons pour lesquelles certains mots ont gardé leur forme d'origine sont dues à leur lourdeur en appliquant les règles morphologiques de langue kabyle. Chacun de nous peut le constater, rien qu'en essayant d'adapter morphologiquement ces mots : ifranen ou ifranin, icoministen, tiresriptiotin, tirichasin, tiplatin ou iplaten (puisque la notion du genre est évidente pour l'homme et l'animal mais elle ne l'est pas pour les objets.)

Une autre raison pour laquelle, d'autres emprunts n'ont pas changé de forme comme « gâteaux » que nous aurions dû prononcer « tigatutin » -mot emprunté qui s'emploie fréquemment par d'autres locuteurs que celui que nous avons enregistré- est peut être, due à la qualité de locuteur et son intention, (on entend par la qualité du locuteur son sexe, son âge et son niveau d'instruction qu'il fait de lui un locuteur averti), et son but entre le choix d'une telle ou telle autre langue. Le choix de locuteur kabyle pour le français, dans certains cas, est justifié par sa représentation mentale que fait de cet objet (la langue française). Cette image que les locuteurs kabyles ont du français n'est, peut-être, pas empirique ; elle est héritée à base des stéréotypes, des clichés, mais elle reste positive dans l'imaginaire collectif de la société. Pour eux, maîtriser le français est synonyme d'appartenance à une des catégories élites détentrice du savoir. Leur référence est les écrivains algériens d'expression française tels Mouloud Feraoun, M.Mammeri, Kateb Yacine...

Nos propos, cités ci-dessus, ne sont pas issus de notre étude personnelle, étant donné que les représentations linguistiques n'est pas notre objet de recherche mais ils peuvent être soutenus par ce que M : ARZKI Abdenour, dans son article, a dit : « *Parler français, c'est faire preuve d'une ouverture d'esprit et d'un grand savoir-faire ... La pratique du français est perçue à la fois comme cause et condition du maintien de cette civilisation jugée raffinée.* ».

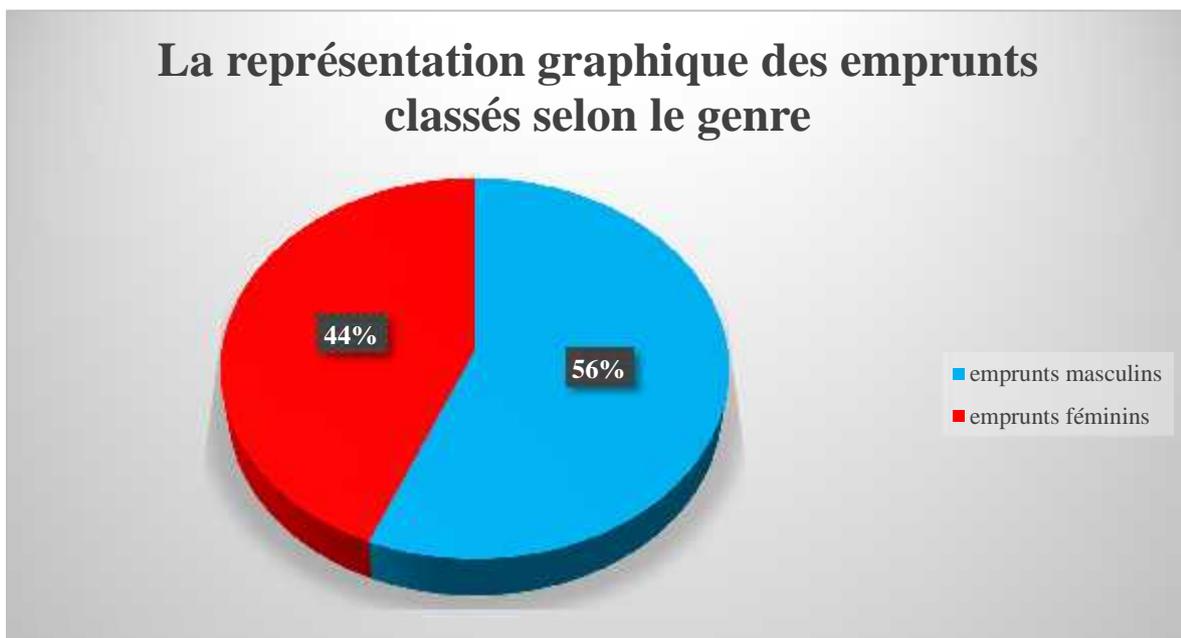
### 2.2.2. L'adaptation morphologique des emprunts selon le genre

**Tableau n°06 : classement des emprunts selon le genre**

masculin	Féminin
Umutur, dyazel, lwikand, Lstad, Ikuluk, akamyun, lprizidu, vukartuc, raticao,lpla, lafraqa,akartuc, lculunel, lsuspi, aruputu, lkuri, Ivote, lmwaya, aproblème, Aracklu, abaryir, un million, ldizir, lsommet, le trock, lfrançais, drepos, savon, marseille, paris,	Tumubil, La tul, sasuma, la kulas, l'importation,lidi, fransa, lgirra, Lita tmaçint, glakummun, lamiri, lumbuscat, ladistance, la discipline, tamuzunit, lasiksyu, likspiryens,la serrure, trisiti,slaprisyu, ssunda, la roche, la télévision, la chine, une entaille, lavitesse, la

luzin, da grutyi, certificat, lpistu, ufisu, glmontage, glatelier, un foyer, racizme, damanuber, lbiru, avoyag, nalcayeḍ, acartun, lmateryal, ldifu, lmagaza, trimest, lconcours, lflan, ḍskar, ukulwar, changement, pouvoir	marchandise, l'armée, lintrit, tapyast, nlavyu, la pratique, dlaline,, batima, lafin, lafeuille, tapalit la mécanique, lagare, nla vanille, la panne
--	--

**Figure n° 05 : La représentation graphique des emprunts classés selon le genre**



Dans notre étude, nous avons porté une attention au genre attribué aux emprunts, plus précisément les noms, afin de savoir si le locuteur kabyle a tendance à changer le genre des emprunts du masculin au féminin et vice-versa. Il faut signaler que pour effectuer ce classement des emprunts, nous n'avons pris en considération que la catégorie des noms auxquels nous attribuons le genre et le nombre.

Dans notre corpus, nous avons répertorié 54 noms du genre masculin, ce qui représente 56 %, et 42 emprunts féminins avec un pourcentage de 44 %. Parmi ces emprunts, nous avons observé que 52 emprunts masculins n'ont pas changé du genre en passant du français au kabyle, alors que 02 lexies ont subi un changement. Pareil pour les noms féminins, où nous comptons parmi les 42 emprunts, 02 lexies qui ont changé du genre. Nous citons :

- [abaryir] une barrière : nom féminin au français, en passant dans la langue kabyle ce mot a porté la marque morphologique du masculin « a » initial.
- [luzin] une usine : ce mot ne porte aucune marque indiquant son genre, mais, nous pouvons le constater en le prenant dans ce contexte [luzin amaqran]. L'adjectif [amaqran] s'accorde en genre et en nombre avec le nom [luzin].
- [batima] un bâtiment (n. m) : il porte la marque morphologique du féminin « a » final.
- [lavyu] un avion : dans [lavyu tufeg], le « t » initial du verbe constitue la marque du féminin en kabyle.

**2.3. Adaptations sémantique des emprunts :**

**Tableau n° 07 : classement des emprunts qui ont changé du sens**

L'emprunt et sa signification dans la langue d'origine (français)	Le sens adapté dans la langue d'accueil (kabyle)	Les modifications qu'il a subies.
<p><b>Somme :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- bête de : charge</li> <li>- Encyclopédie : compendium</li> <li>- Argent : fonds, montant, total, chiffre</li> <li>- Total : quantité, masse, addition</li> <li>- Sieste : roupillon [fam.], sommeil, méridienne.</li> </ul>	<p><b>Somme :</b> prix</p>	<p>Restriction du sens</p>
<p><b>Ecurée :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- lieu destiné à loger les chevaux, les ânes,...</li> <li>- Ensemble des chevaux qu'élève et qui fait courir le propriétaire.</li> </ul>	<p><b>Ecurée :</b> lieu destiné à loger les ovins, les bovins, les équidés...</p>	<p>Restriction du sens.</p>
<p><b>Piston :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Pièce mobile qui meut dans un cylindre et transmet une pression.</li> </ul>	<p><b>Piston :</b> sens péjoratif, s'en servir de certaines personnes hautement classées pour avoir ce dont on n'a pas le droit.</p>	<p>Changement du sens</p>

<ul style="list-style-type: none"> <li>- [Musique] : pièce mobile de certains instruments à vent.</li> <li>- [familier] : recommandation et aide</li> </ul>		
<p><b>Désert :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Inhabité, où il n’y a personne</li> <li>- Territoire aride et peu habité.</li> </ul>	<p><b>Désert :</b> désigne les régions du sud habitées et inhabitées</p>	<p>Elargissement de l’emploi du sens.</p>
<p><b>Normal :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Conforme à la forme</li> <li>- Perpendiculaire</li> <li>- Ecole normale pour former des instituteurs</li> <li>- Ecole normale supérieur pour former des professeurs.</li> </ul>	<p><b>Normal :</b> ce qui n’est ni étrange, ni bizarre.</p>	<p>Changement du sens</p>

L’étude que nous avons faite sur le plan sémantique a attiré notre attention sur le fait que les mots polysémiques dans la langue d’origine, subissent une restriction du sens, parfois une modification totale ou un élargissement de l’emploi d’un seul signifié pour désigner plusieurs choses.

Pour conclure, le classement des emprunts selon les différentes variables (âge, sexe, domaines de spécialité...) a contribué à leur analyse pour infirmer ou confirmer nos hypothèses et surtout pour apporter des réponses à nos questions.

# Conclusion

## Conclusion générale

Tout au long de notre travail de recherche nous avons essayé d'apporter des réponses à nos interrogations et de confirmer ou d'infirmes nos hypothèses.

En cherchant la réponse à notre problématique, « y-a-t-il une différence de l'usage de l'emprunt entre l'ancienne et la nouvelle génération ? », et en procédant par listing des emprunts selon les différentes variables (âge, niveaux d'instruction, catégorie grammaticale, domaine de spécialité), nous avons pu constater qu'il y a une différence de l'usage à différents niveaux.

Dans un premier temps, les raisons qui poussent les gens des deux générations à emprunter à la langue française ; c'est essentiellement le besoin de combler le manque du lexique kabyle dans plusieurs domaines, notamment ceux de la science, de la technologie, de la mécanique... Ce qui confirme notre première hypothèse « le locuteur kabyle emprunterait par nécessité ». Cela n'exclut pas la présence des emprunts de luxe avec un pourcentage non négligeable.

Dans un second temps, un classement des emprunts selon leur émission par les deux générations nous a aidés à distinguer les emprunts qui ont subi des modifications de ceux qui ont gardé leur forme d'origine. Cette étape est d'une importance capitale vu qu'elle nous a facilités l'étude des modifications que les mots empruntés ont subies et parvenir ainsi, à confirmer notre deuxième hypothèse : « « Le locuteur kabyle, de l'ancienne génération, intégrerait ces mots en effectuant des changements au niveau : morphologique, phonologique et sémantique. Par contre le locuteur kabyle, de la nouvelle génération les intégrerait sans modifications ».

Enfin, à partir de cette étude, nous avons réalisé que l'emprunt est une arme à double tranchants. Elle est, tantôt, positive ; elle constitue un enrichissement pour la langue kabyle, du moment que le lexique kabyle ne peut pas subvenir aux besoins communicationnels, dans certains domaines qui sont plus envahis que d'autres par l'emprunt français, tantôt, négative puisqu'il représente une menace pour les mots du lexique kabyle comme [lkuri] (l'écurée) qui a remplacé le mot [adaynin] en kabyle ; il est presque inusité, du moins, chez certains berbéristes qui tentent de sauvegarder ce qui reste de leur langue d'origine.

# Bibliographie

## Bibliographie

### Ouvrages :

1. CARTON, F., RILEY, P., *Vers une compétence plurilingue : le français dans le monde*, FIPE la fédération, France, 2003.
2. Deroy, L. (1956), *l'emprunt linguistique*, Paris, les belles lettres.
3. DUBOIS J. Et all, *Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse-Brodas, 1999.
4. Grammenidis, simos. (2012), *Le transfert des emprunts du français au grec, Palimpsestes*. DOI : 10.4000/palimpsestes.1971
5. GUMPERZ, J., *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interactionnelle, une approche interactionnelle*, Le Harmattan, Saint-Denis Cedex la Réunion.
6. HAMERS, J, BLANC, M, cité par ASSELAH RAHAL S, *Plurilinguisme et migration*, Le Harmattan, France, 2004.
7. Hordé T, Chanel T, « *l'emprunt* » dans le *dictionnaire historique de la langue française*, Paris : Dictionnaire le Robert, Vol. II.
8. K.T IBRAHIMI, *Les algériens et leur(s) langue(s)*, Elhikma, Alger 1995.
9. LOUBIER, C., « *de l'usage de l'emprunt linguistique* », office québécois de la langue française, 2011.
10. MESLI M- I, *L'Algérie en question (s)*, Houma, Alger, 2000.
11. NEVEU, F., *Dictionnaire des sciences du langage*, Armand Colin, Paris. 2004.
12. NIKLAS-SALMINEN, A, *La lexicologie*, Armand Colin Maison, 1997.
13. Psichari, Jean : *Un pays qui ne veut pas de sa langue*. Mercure de France, tome 207, 1928.
14. Ibrahimi Taleb, Kh. *Les algériens et leur(s) langue(s)*. Alger, El Hikma, 1995.
15. WEINREICH-Uriel, cité par LJ-CALVET, *Sociolinguistique*, Ed, Puf., 1996.

### Articles :

1. CHERIGUEN Foudil, « *Politiques linguistiques en Algérie* ». In : « *Mots* », septembre 1997, N°52. Politique linguistiques.
2. Sabaa, R., « *la langue et la culture française dans le plurilinguisme en Algérie* », in « *Cultures et langues, la place des minorités* », agence universitaire de la francophonie, Dakar, Sénégal.

3. Taleb-Ibrahimi K. « De la créativité au quotidien, le comportement langagier des locuteurs algériens ». In *De la didactique des langues à la didactique du plurilinguisme*, J. Billiez (dir.), Lidilem, Université de Grenoble 3,

#### **Mémoires :**

01. Allouache Massika, Allaoua Lila, « *étude lexico-sémantique des emprunts à la langue française dans le recueil de Mourad Zimou « amdakkel d tillizin nniden » « l'ami et d'autres nouvelles »* », mémoire de master soutenue en 2016, sous la direction de Bennacer Mahmoud.
02. Morechta Mourad, « *L'alternance codique comme stratégie de communication, cas des étudiants de la 3<sup>ème</sup> année LMD, filière de français, université de Biskra* », mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master, université Mohammed Khider de Biskra, juin 2013.
03. Weinrich H, cité par Kethiri B, Mémoire de Magister, « *les emprunts dans le français en usage en Algérie. Etude lexicologique et sociolinguistique* », université Mentouri de Constantine, 2003-2004, p 37. Interview dans le quotidien français, le Monde du 6/12/1985, p.12. Citée par M Arezki Abdenour, in « le rôle et la place du français dans le système éducatif algérien » professeur à l'université de Béjaïa,

#### **Sites Internet :**

01. Trésor de la langue française informatisé. Accessible sur le site : [<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=200588100;>](http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=200588100;). Consulté le 16 janvier, 2012.

## Liste des tableaux

1. Tableau n° 01 : Classement des emprunts par domaine.....30
2. Tableau n° 02 : Classement par catégorie grammaticale..... 33
3. Tableau n° 03 : classement des emprunts par équivalents en langue kabyle..... 36
4. Tableau n°04 : Classement des emprunts selon la variable âge et le niveau d'instruction..... 39
5. Tableau n° 05 : classement des emprunts selon le nombre ..... 42
6. Tableau n°06 : classement des emprunts selon le genre .....44
7. Tableau n° 07 : classement des emprunts qui ont changé du sens .....46

## Liste des graphies

1. Figure n° 01 : La représentation graphique des emprunts par domaine ....32
2. Figure n° 02 : La représentation graphique des emprunts par catégorie grammaticale .....35
3. Figure n°03 : la représentation graphique des emprunts qui ont des équivalents en langues kabyle..... 37
4. Figure n°04 : la représentation graphique des emprunts selon la variable âge et le niveau d'instruction .....40
5. Figure n°05 : représentation graphique des emprunts selon le nombre 43
6. Figure n° 05 : La représentation graphique des emprunts classés selon le genre..... 45

# Annexes

**L'alphabet utilisé pour la transcription du berbère**

Lettres de l'alphabet utilisé	Equivalent en Alphabet Phonétique International (A.P.I)
a	a
i	i
u	u
b	b/v
c	ʃ
č	tʃ
d	d/ð (fricative apicale sonore)
ɖ (fricative apicale sonore pharyngalisée)	ð <sup>ɣ</sup>
f	f
g	g/ɟ (fricative palatale sonore)
ğ	ɟ <sup>ɣ</sup>
h	h (laryngale fricative sonore)
ħ	ħ (pharyngale fricative sourde)
j	ʒ
k	c/ç (fricative palatale sourde)
l	l
m	m
n	n
q	q
ɣ (simple ou pharyngalisée)	ɣ (vélaire fricative sonore) r/r <sup>ɣ</sup>
s	s
ʂ (sifflante sourde pharyngalisée)	s <sup>ɣ</sup>
t	t/θ (fricative apicale sourde)
ɟ (apicale occlusive sourde pharyngalisée)	t <sup>ɣ</sup>
w	w
x	x
y	j
z	z
ʒ (sifflante sonore pharyngalisée)	z <sup>ɣ</sup>
ɛ	ʕ (fricative pharyngale sonore)

1. Interaction n°01 : entre 05 hommes âgés de 25 à 40 ans (nouvelle génération)

kabyle	Transcription phonétique	Traduction en français
i tura kačini a Naser <b>tumubil</b> agini i tabyid aka	[it̪yɾaKaʃɪnɪnasɛrt̪ <b>umubil</b> agɪnɪt̪avɾɪdaka]	« Nacer, l'automobile que vous voulez ... »
Samhiyi kan mi tazanzed s layla <b>ubligi</b> ad ayad s layla.	[samhiʃikanmitazanzad slarlay <b>blize</b> adaradslarla]	« excusez-moi, puisque vous l'avez vendu chère, vous êtes obligé de l'acheté chère »
<b>Tarigli bien ?</b>	[ <b>tariglibjɛ</b> ?]	Elle est bien réglée
<b>Latul d umutur</b> i desah	[ <b>Latɔ</b> d <b>umutur</b> ]	Ce qui est essentiel, c'est la tôle et le moteur.
Xati, tas3a <b>liretuč</b>	[xatitase <b>alerɔtɔʃ</b> ]	Non, elle a des retouches
A dizanz <b>tumubil</b> adi3iwad tayad <b>sasuma</b> nni kan	[adizanz <b>tumubil</b> adi3iwad tajadsasumanikan]	Il veut vendre son automobile et en acheter une autre avec la même somme.
Usan agi wina izanzan <b>tumubil</b> , <b>lakulas</b> ta3ya, atizanz s layla. Adyawad wina ittyuyan adyarnu <b>lifri</b> .	[osanagiwinaizanzant <b>tumubil</b> <b>lakylasta</b> ɛjaatizanzslarla//adja wadwinait̪jɔranadjarnu <b>ɛfrɛ</b> ]	Ces jours-ci, celui qui a vendu son automobile avec une culasse usée ... celui qui l'a achetée il aura des frais à dépenser.
<b>Lamburtasyu</b> tura habsant	[ <b>Lɛpɔrtasjɔ</b> turahavsant]	Ils ont arrêté l'importation.
<b>Luzinat</b> idi <b>ttabrudwin</b> ulač	[ <b>luzinatidit̪apɾɔdwin</b> olaʃ]	Les usines qui produisent n'existent pas.
<b>Safi accent</b> ma yelha <b>lita</b> ines, atan ma 120 telha	[ <b>safiaksɛt̪</b> majalha <b>ɛtaines</b> /atan mamjaɔɛaʃrintɛlha]	Cent vingt millions, est un bon prix pour un « accent » bon état ;
<b>Biensur</b>	[ <b>bjɛsr</b> ]	Bien sûr
Iwaču <b>atmudifyid</b> tuyadttid <b>durigin</b>	iwaʃ <b>oatmodifjid</b> turata <b>iddɔrizin</b> ]	Pourquoi la modifier ? elle est d'origine.
Ljiha ihina n lbwira <b>tibutayin ttriyusint</b> , <b>dyazel</b> tura ylay mlih	[lʒihajihinanlbwirat <b>ibotajin</b> <b>t̪rijosint/djazel</b> turarlajmlih]	Dans la région de Bouira les bouteilles réussissent. Le moteur diesel est cher.

**2. Interaction n°02 : entre 02 hommes âgés de 25 à 30 ans (Nouvelle génération)**

Nurmal d lwikand ad nprugrami limmac	[ <u>normaldlwikēdadnprograme lɛmaf</u> ]	Normal ! c'est le <b>week-end</b> , on <b>programmera des matchs</b> .
Lukan anaw3u, amtiq nni atnaxdam dlstad	[lokananawɛo/amtiqniatnax damd <u>lstad</u> ]	Si c'est possible, on réalisera <b>un stade</b> dans cet endroit.
Lukan adtirasi tmačint apri adyaččar daman adyuyal l3alit	[lokan <u>attirasitmafintapre</u> adjafardamanadjorallealit]	Si on le <b>terrasse</b> , après il se remplira de l'eau et il sera bon.
Ihi aka bonwi	[ihiakab <u>bōwi</u> ]	Alors, bonne nuit !

**3. Interaction n°03 : 02 personnes âgés de 50 à 70 ans (Ancienne génération)**

Keččini akk i issewjaden i tmeyra-agi, ney i lkuluk-agini	[kəʃiniakigaswazdanitmarra jagi/nɛRil <u>kolok</u> agini]	C'est vous qui prépare le colloque.
A3ni amek i tes3id lidi ad teswejdɛd	[aɛniamɛkitseid <u>lidi</u> adtaswaz dad]	Comment, l'idée vous est venue pour faire les préparatifs ?
likuminist id-yennan ala itawra nlazayer, ur kkin gelgirra wala g tawra	[ <u>lɛkominist</u> idjɛnanalaitawra nlazajer/oraking <u>lgira</u> wala gtawra]	Ce sont les communistes qui ont dit non à la guerre en Algérie. Ils n'ont pas participé à la guerre.
Yuzal wawal gef laplat furn de la sumam	[jozalwawalɛ <u>flaplatformde lasomam</u> ]	L'information s'est vite répandue à propos de la plateforme d'Elkseur.
Daqs idyeqqaren bali fransa tafkayayed listiqlal	[daqsidjaqarɛnbali <u>frɛs</u> ataf kajarɛdlistiqlal]	Beaucoup, disent que la France nous a donné l'indépendance.
Ismiw Aslat Mazyan, walakin g litasivil aslat Moxtar	[ismiwaslatmazjan/walakin <u>gletasivil</u> aslatmoxtar]	On m'appelle ASLAT MEZIANE, mais à l'état civil.
Asa-gi aqlay g lakummun gakfadu zat	[asagiaqlar <u>glakomyngakfadu</u> zatn <u>lamɛri</u> ]	Aujourd'hui, nous sommes à la commune d'Akfadou

## Corpus

<b>nlamiri</b>		devant la mairie.
Naki syimaniw xamay yiwat n <b>lumbuscad</b> dagi gekfadu xamayt iw <b>kamyun</b>	[nakisyimaniwxamaryiwatn <b>lombyskat</b> dagigekfadu/xamart iw <b>kamjun</b> ]	Moi, personnellement, j'ai fait une embuscade, ici, à Akfadou, pour un camion.
<b>Dabor</b> , ya3ni amek isdabray. Nella gekfadu <b>après l'opération jumelle.</b>	[ <b>dabor</b> /jaɛniaməkisdabrar//nəla gəkfadu <b>aprɛloperasjɔzymɛl//</b> ]	D'abord, comment je me suis débrouillé ? Nous étions à Akfadou après l'opération jumelle...
Nɔdabrad yiwani n laxbar, laxatar yella <b>lservice de renseignement</b> idiwin laxbar balli yella <b>lprizidu</b> ndwar ittruh ar sidi 3ic gas nesuq nlarb3a, <b>tskurtint</b> l3askar nfransa, <b>alors</b> , mi <b>itaskurtin</b> atawin sbah atidaran tamadit	[ndabradjiwannlaxvar/laxatar jɛl <b>lɛrvisdɔrɛsɛmɔmɔ</b> idiwin laxvarballijɛl <b>lprizidɔ</b> ndwaritruh arsidieɪʃgasnsoqlarəvɛa/ <b>taskortint</b> lɛaskarn <b>fransa</b> / <b>alormiitaskortin</b> atawinsvahatidarə n tamadit]	On a reçu une information de la part des services de sécurités qui dit que le président de Douar se déplace à sidi Aiche le mercredi, Escorté par l'armée française, ils l'escorte matin et soir.
Ihi nakni nanad ilaq anaxɔdam <b>lumbuskat</b> iwaken adnawi lslah ak <b>ɔkartuc</b>	[ihinakninanadilaqanaxdam <b>lombyscat</b> /iwakənadnawilsalah ak <b>ɔkartɔf</b> ]	Alors, on a décidé de faire une embuscade pour récupérer les armes et les munitions.
Nufad l3askar n fransa tadunad <b>adkampin sli tuni de campement</b> iwakkan azakka nni ad3alan <b>raticag</b>	[nufadlɛaskarn <b>fransatɔ</b> dunadad <b>kampinslitunidɛcampɛmɔ</b> iwakən azəkaniadɛalan <b>rati</b> [aʒ]	On a trouvé les soldats français se préparant pour camper avec des tenues de campement pour le ratissage du lendemain.
Dayen i3ada <b>raticag</b> naqlad <b>ansepyuni</b> amkan nni aken ilaq lhal	[dajənɛad <b>rati</b> ʃaʒnaqlad <b>anspɔni</b> amkanniakənilaqlhal//]	Une fois le ratissage est terminé, nous nous sommes retournés sur les lieux pour mieux les inspecter.
Ddan les chefs de groupes, les chefs	dan <b>lɛ</b> [ɛf dɔgru <b>p</b> /lɛ ʃɛf dɛki <b>p</b> /lɛ ʃɛf dɔpɛs//]	On était accompagné par les chefs de groupes, les chefs

## Corpus

d'équipes, les chefs de pièces.		d'équipes, les chefs de pièces.
<b>Nplasi</b> ak imananay	[ <u>nplasi</u> akimananar]	Nous nous sommes bien placés.
Nakni <b>nstali</b> ftnac (12 :00) netta adi3adi flxamsa natmadit	[nakn <b>instal</b> iftnaʃnətaadieadifəl xamsanatmadit]	Nous nous sommes installés à midi, en guettant son passage à 17H
<b>Disidiy</b> balli <b>lumbuskat</b> agi ad ttxamay <b>mixe</b> , nafs dal mujahidin nafs d nakni	[ <u>disidir</u> balli <u>lombyscat</u> agiadatxama <u>miks</u> nafsdalmuzahidinnafsdnak ni]	J'ai décidé que cette embuscade soit mixte.
Xamay ya3ni <b>lpla</b> bac aḍawtay <b>laftraq</b> mba3d xamay <b>ladistance</b> , anwet amazwaru wisin <b>aḍirizisti adiripusti</b>	[xamarjaeni <u>lplaba</u> ʃadawtar <u>laftra</u> kmbaədxamar <u>ladistās</u> /anwetaməz waruwisin <u>adiriziste/adiriposte</u> ]	J'ai tracé un plan : on attaque le « half-track », après j'ai laissé une distance ; on attaque le premier, le deuxième résistera et repostera.
Ljunud gel mahal nni s3an <b>la discipline</b> .	[lʒunudgelmahalnisean <u>ladisiplin</u> ]	Les soldats à cette époque étaient disciplinés.
Nawid laslah nawid <b>akartuc</b> , <b>yablisiyayed</b> yiwen	[nawidlaslah/ <u>akartuʃ</u> / <u>yablisijare</u> dji wan]	Nous avons récupéré les armes et les munitions, et on avait qu'un seul blessé.
<b>lasiksyu</b> tuli, arnu laxsara nlaslah. Yusad <b>lculunel</b> n laqsar ixam <b>le constat</b> dina martayen.	[ <u>laseksj</u> ʔtuli/arnulaxsaranlaslah//y usad <u>lkolonə</u> lnlaqsarixamləkōstadi namartayən]	La section est montée en plus, la perte des armes. Le colonel d'Elkseur s'est déplacé et a fait son constat deux fois.
Walakin lhamdullah tfay salammat, nakas ya3ni <b>lsuspi</b> nni igallan 3ala kuli hal	[walakinlhamdulahtfarsalammat/nk əsjaeni <u>lsuspi</u> niigəlanəalakoliha]	Mais, tout était bien passé, on s'est débarrassé de tout soupçon.

4. Interaction n° 04 : entre 03 hommes de 50 à 80 ans (Ancienne génération)

Matulid kan <b>scalyi nni</b> kan dayen	[matulidkanskaljinikandajən]	Si elle monte les escaliers, c'est bon.
Xati, yas3a <b>likspiryens</b>	[xatijəsealeksperjās]	Non il a de l'expérience.
Attlitt <b>aruputu</b> nni	[atlitaruputoni]	Attache-la au poteau
Awah tikalt nni tasnasrad <b>gel kuri</b> tarwa ajalab	[awahtikəltnitəsnasradgəlkuri tarwaaʒələb]	La dernière fois, elle s'est déliée à l'écurée elle s'est mise à rouer.
Dayen <b>imitrizitt</b>	[dajənimitrizit]	C'est bon, il l'a maîtrisée.
Içur d <b>les sentiments</b> abderrahim, <b>ubligi</b>	[iʃordlesātīmā]	AbdRahim est sentimental. Obligé !
<b>Les bêtes</b> agi s3ant <b>sizyam sens</b>	[lebetagiseantsizjemsās]	Ces bêtes ont le sixième sens.
Saksu nni nwan anwa itixamman. Ma ubninara <b>au moins at camuflim</b> li hala.	[saksuninwanawaitixədman//maovninaraomwaaatkamoflim lihala]	Qui a préparé le couscous. Au moins s'il n'est pas délicieux, vous camouflerez la situation.
Awah d <b>les cuisiniers</b>	[awahdlekwizinui]	Ce sont les cuisiniers.
Tura <b>addumundi</b> y lam3awna	[turaadomondirlameawna]	Maintenant, je demanderai de l'aide.

5. Interaction n°05 : entre 06 hommes de 30 à 45 ans (Nouvelle génération)

Amek ihi <b>lvote nni</b>	[aməkihilvotni]	Et pour le vote ?
Amek a çix <b>atvotiç</b>	[aməkəʃixatvotiç]	Et comment, monsieur ? Vous votez ?
<b>impossible</b>	[çəmposibl]	Impossible !
<b>Cette fois-ci</b> kan nay xati	[sɛtfwasikannarxati]	Cette fois-ci seulement ou non ?
<b>Jamais votiy</b>	[ʒamevotir]	Je n'ai jamais voté.
Uzriyara <b>même pas</b> ma yella yismi <sup>w</sup> <b>gel fichier électoral</b>	[ozriraraməmpamajela jismi <sup>w</sup> gəlfijjielektoral]	Je ne sais même pas si mon nom figure sur le fichier électoral.

## Corpus

J'ai voté deux fois nadmay	[ʒɛvotɛdœfwanadmar]	J'ai voté deux fois et j'ai regretté.
J'ai voté depuis 98, tikalta otvotiyara	[ʒɛvotɛdɔpɲi98/tikalta otvotirara]	Je votais depuis 98, mais cette fois-ci non.
<b>C'est la première fois que j'ai décidé de ne pas voter, de moment où atafaɖ des partis politiques tura atnadin anwa ara divotin</b>	[selapɾəmɲɛrfwakɔjɛ desidedənɔpavotɛ/dɔmomɔu atafadɛpartipolitiktora atnadinanwaarajvotin]	<b>C'est la première fois que j'ai décidé de ne pas voter, de moment où on trouve des partis politiques</b> qui cherche des votants.
Arwah akdnaxdam la carte adhérent, la carte militant, ça veut dire qu'ils sont en crise, en crise de prétendant au poste de maire nay l'APW, à quoi bon ?	[arwahakɔdnaxdɔmlakart/la kartmilitã/savɔdirkilsãtãkriz/ãkrizdɔpɾɛtãdɔtopostdɔmɛɾ narlapw/akwabɔ//]	On t'invite et te sollicite pour te faire la carte d'adhérent, la carte militant, ça veut dire qu'ils sont en crise, en crise de prétendant au poste de maire ou APW, à quoi bon ?
Nakini je n'ai jamais voté mais, tikaltagini je pense que je vais changer d'avis laxatar nanak le changement agi itassad sel vote	[nakiniʒɛnɛʒamɛvotɛmɔ/tikaltaginiʒɔpãskɔʒɔvɛʃãʒɛ davi laxatar nanak le chãʒmã agi itassad sel vot]	Moi je n'ai jamais voté mais cette fois-ci je pense que je vais changer d'avis. Parce qu'ils disent que le vote est à la base du changement
Tura gatmura itqadman dɛssah, c'est vrai, mais dans notre pays, je vous dis franchement pour la première fois je ne me sens pas concerné par le vote	[toragɛtmoraitqadman/dɛsah/cevɾɛ/mɛdãnotɾɛɲi/ʒɔvudi frãʃmãpurlapɾəmɲɛrfwazɔ nɔmɛsãpacɔsɛɾnɛparlɔvot]	Dans les pays développés, c'est vrai, mais dans notre pays, je vous dis franchement pour la première fois je ne me sens pas concerné par le vote
Ce n'est pas une question de vote, ce n'est pas une	sɛnɛpazynkɛstjɔdɔvot/sɛnɛpa dɔkɔsjã/subjɔɛdɔɾɛspɔsabilite/	Ce n'est pas une question de vote, ce n'est

<p>question de conscience, ou bien de responsabilité, je vois tout simplement que c'est une question d'intérêt proprement dit, parce que, ce qui a fait cela, la société a versé (hein) takcam dans une situation, le système économique Algérien nay uzriyara...</p>	<p>zəvwatusēmpləmākəsetyn keštjōdōētere proprəmādi/ parsəkəsəkijafəsəla/lasosjetea verse/takʃamdāynsityjasjā/lə sistemekonomikalzərjēnər oztirara]</p>	<p>pas une question de conscience, ou bien de responsabilité, je vois tout simplement que c'est une question d'intérêt proprement dit, parce que, ce qui a fait cela, la société a versé (hein) est entrée dans une situation...., le système économique Algérien u je ne sais pas...</p>
<p>Ma atruhaḍ ar l'économie politique tas3iḍ d'un côté le législateur, tas3id d'un autre côté le détenteur des richesses. Yiwan is3a iḍriman yiwan is3a l'autorité (lqanun)</p>	<p>[maaradrohadarlekonomipolitik taseiddēkotelələzilatōer/taseid dōotrkotelədētātōerderifəs// yiwanis3aidrimənyiwaniṣea lotōrite]</p>	<p>Si vous allez à l'économie politique vous avez d'un côté le législateur, vous avez d'un autre côté le détenteur des richesses. L'un détient de l'argent l'autre détient l'autorité (la loi)</p>
<p>Le sénateur, le rôle inedacut, c'est défendre les couches démunies, défendre la population, défendre les intérêts de l'état.</p>	<p>[ləsenatōer/lərōlinəsdaʃot/se defāḍrlekufdemyni/defāḍr la popylasjō/defāḍrleētere dāleta//]</p>	<p>Le sénateur ; c'est quoi son rôle ? c'est défendre les couches démunies, défendre la population, défendre les intérêts de l'état.</p>
<p>Asma ara tkacmaḍ ar le détenteur des richesses c'est un capitaliste il cherche à s'enrichir, itthawis iḍriman, il s'en fout carrément de la</p>	<p>[asmaaratkaʃmadarledētātōer derifəssetōekapitalistilʃərfa sārifir/ithawisidriman/ilsāfu kare mādələsityjasjōekonomik ntmurnarqwaqəsəswa//]</p>	<p>Concernant le détenteur des richesses c'est un capitaliste il cherche à s'enrichir, il cherche l'argent, il s'en fout carrément de la situation</p>

<p><b>situation économique</b> ntmurt nay quoi que ce soit</p>		<p><b>économique</b> du pays ou qui que ce soit.</p>
<p><b>Malheureusement, l'économie politique</b> igallan <b>en Algérie</b> dacut, <b>c'est que</b> attafad yiwane <b>c'est un détenteur de richesses</b>, dnetta id <b>législateur au même temps.</b></p>	<p>[malærcæzmã/lekonomipolitik igalanãnalzeridaft/sekæatafad yiwansetẽdetãtærdæriʃes/dnætãid lezislætæromemtã//]</p>	<p><b>Malheureusement, l'économie politique</b> qui est <b>en Algérie.</b> <b>C'est quoi ? c'est que</b> quelqu'un <b>c'est un détenteur de richesses</b>, et c'est aussi un <b>législateur au même temps.</b></p>
<p><b>Les importateurs de tel produit sont exonérés des impôts</b>, azekka nni atafad <b>le registre de commerce importateur</b> fyisam nammis, wayed fyalis wayed afudagalis</p>	<p>[lezẽportatærdætɛlproduisõ ægzoneredezãmpo/azækaniatafad læræzi/strdækomersẽmporatærfjisamnamis/wajedfjælis/wayed afodagalis//]</p>	<p><b>Les importateurs de tel produit sont exonérés des impôts</b>, le lendemain tu trguðele <b>registre de commerce importateur</b> au n̄gm de s̄gn fils, sa fille, s̄gn gendre...</p>
<p><b>Il a exonéré qui ? il a exonéré sa famille. C'est un détournement du pouvoir.</b></p>	<p>[ilaegzonerequi ?ilaegzoneresafamij//setædeturnæmãdyp puvwær].</p>	<p><b>Il a exonéré qui ? il a exonéré sa famille. C'est un détournement du pouvoir.</b></p>
<p>Utxalisnara <b>les impôts</b>, mba3d <b>les impôts</b> nni anwa ara tntixalsan, saliyas el <b>fonctionnaire nlycéé</b>, saliyas <b>il commerçant.</b></p>	<p>[utxalisnaralezẽmpo/mbæd læzẽmponianwaaratntixalsan/saliyaselfõksjoneẽrn�isesalijas ilkomersã//]</p>	<p>Ils ne paient pas <b>les impôts</b>. Après qui payeront ces impôts ? Qui les payera ? <b>C'est le fonctionnaire et le commerçant.</b></p>
<p>Malmi <b>iyaplikin réellement</b> l'ERG ?</p>	<p>[malmiijaplikinrejeɫmãlærz]</p>	<p>Quand est-ce qu'ils ont appliqué réellement ERG ?</p>
<p><b>La première application</b></p>	<p>[lapræmjiraplikasjõinæsglaperjod]</p>	<p>Sa première application,</p>

## Corpus

inesgla période du terrorisme	dyterrorizm]	c'est durant la période de terrorisme.
<b>C'est l'idée d'Ouyahya</b> omba3d takfa la période nni ifouk le terrorisme, ma aradiniḍ la levée de l'état d'urgence logiquement tous ce qui est relatif, ayen idicuddan ak ar l'état d'urgence ilaq athabsan	[selidedujahjaombaædtakfala perjodniifuklæterrorizm,maara dinidlaløvedøletadyr3ãsløzïkmã tusækijerølatif/ajønidiḍudønakar letadyr3ãsilaqathavsan]	<b>C'est l'idée d'Ouyahya.</b> Après la période du terrorisme ... Quand tu dis la levée de l'état d'urgence logiquement tous ce qui est relatif, tḡut ce qui est relié à l'état d'urgence, il faut l'abolir.
<b>Réellement</b> mazalay g l'état d'urgence.	[rejɛlmãmazalarḡletadyr3ãs]	Réellement, nous sommes toujours dans l'état d'urgence.
<b>Jusqu'à quand ? on ne sait pas parce qu'elle est favorable</b>	[zyskaqã ?ðnøsepaparsøkεle favorabl]	Jusqu'à quand ? on ne sait pas parce qu'elle est favorable
<b>Dans le cas où on ne vote pas</b> amek la suite	[dãløkauðnøvotpasamøklašnjit]	<b>Dans le cas où on ne vote pas. Comment est la suite ?</b>
<b>Vous pensez au changement, qui va changer, justement dénoncé le système.</b>	[vupãseufãzømð/kivaḡãze/ jystømðdenðseløsestøm]	<b>Vous pensez au changement, qui va changer, justement dénoncé le système.</b>
<b>Ce n'est pas l'idée de dénoncer la population</b> ta3ya, donc à quoi bon voter, Nacer yulid yulid, votiy naḡ qimaḡ.	[sønepalidedødenðse/lapopylasjð taeya/dðkakwabðvote/nas3rjulid julid/votiRnarqimar//]	<b>Ce n'est pas l'idée de dénoncer. La population en a marre, donc à quoi bon voter ?</b> Que je vote ou pas, les personnes sélectionnées seront élues.
<b>Ce n'est pas question de boycotter pour chercher le changement, c'est le</b>	ʃønepakestjðdøbojkotepourʃerʃe læʃãzømã/selødezespworkifεkø jønøvotpa]	<b>Ce n'est pas question de boycotter pour chercher le</b>

## Corpus

désespoir qui fait que je ne vote pas		changement, c'est le désespoir qui fait que je ne vote pas
C'est dans les pays qui se respectent	[sedãlepejekisærespekt]	C'est dans les pays qui se respectent
Même en Algérie, il y a des gens qui ont une conscience politique, atruhaḍ par exemple ar les jeunes boycottent	mēmãnalzeri/iljadezãkijðyn kðsjðspolitik/atruhadparegzãplar lezœnbojkotin]	Même en Algérie, il y a des gens qui ont une conscience politique. Vous allez par exemple aux jeunes, ils boycottent
Atan par exemple nakini j'ai jamais voté	[atanparøgzãplnakini ze zamevote]	par exemple, moi, je n'ai jamais voté.
Le vote est une pratique de démocratie de choisir la personne qui mérite d'être élue, arayxadman, qui va travailler,	[lævotety npratikdædemokrasedæ ʃwazirlapersonkimeritdætrely/ar ajxadman/kivatravajε/]	Le vote est une pratique de démocratie de choisir la personne qui mérite d'être élue, qui va travailler,
Le problème on n'a pas ce genre de candidats et en plus le vote yuɣal un prétexte, on le fait juste pour justifier l'acte, pour légitimer ce qui ce passe, donc boycotter en quelque sorte iguɣalen acte de démocratie que de voter	[Læproblēmðnapasəzãrdækãdida eðplyslævotjurālɛpretækst/ðlæfɛ zystpurzystifilakt/purlezitimecə kisəpas/dðkbojkoteãkelksort igoralœnakt dædemokrasikædæ vote]	Le problème on n'a pas ce genre de candidats et en plus le vote est devenu un prétexte, on le fait juste pour justifier l'acte, pour légitimer ce qui ce passe, donc, c'est boycotter, en quelque sorte qui est devenu un acte de démocratie que de voter
Est-ce que c'est une solution le boycotte agi	[ɛskæsetynsolysjðlæbojkotagi]	Est-ce que le boycotte est une solution ?
C'est une solution, parce qu'on n'a pas d'autres choix. Sur la scène	[setynsolysjð/parskðnapadotrʃwa/syrlasɛnpolitik/adnadamakleparti politikjikðmprilopozisjðsɛanlæ]	C'est une solution, parce qu'on n'a pas d'autres choix. Sur la scène

## Corpus

<p><b>politique, adnadam ak les partis politiques y compris l'opposition s3an ak le même objectif, c'est toujours maintenir le même système, le système agi qui domine, des dictateurs qui se cachent derrière la démocratie.</b></p>	<p>məmobʒktif/setuzurmētənlə məmsistəm/ləsistəmagikidəmin/ dediktatərkisəkaʃdərjərla demokrasi//]</p>	<p><b>politique, on prend tous les partis politiques, y compris l'opposition, ils ont tous le même objectif, c'est toujours maintenir le même système, ce système qui domine, des dictateurs qui se cachent derrière la démocratie.</b></p>
<p><b>Donc, sur la scène politique, utazmirdara atdinunsiđ. Tu ne peux pas lutter contre le système agi.</b></p>	<p>[dōksyrłasənpolitik/otazmirdara atadinōsid//tunəpəpalytekōtrlə sistəmagi]</p>	<p><b>Donc, sur la scène politique, tu ne peux pas dénoncer. Tu ne peux pas lutter contre ce système.</b></p>
<p><b>Ils détiennent les moyens</b></p>	<p>[ildetjēlemwayē]</p>	<p><b>Ils détiennent les moyens</b></p>
<p><b>Donc, dacu id lmwaya idiqiman pour justement exprimer l'opposition c'est juste boycotter</b></p>	<p>[dōk/dafuidləmwayaidiqimanpur jystəmđəkssprimelopezisjōsejyst bojkote]</p>	<p><b>Donc, quels sğnt les mgyens qui nğus restent pour, justement exprimer l'opposition, c'est juste : boycotter</b></p>
<p><b>Je boycotte parce que je suis contre ce qui se passe sur la scène politique, parce qu'en réalité ulac l'opposition đyiwan kan u partis igalan</b></p>	<p>[ʒəbojkotparsəkəʒəsμikōtrsəkispas syrłasənpolitik/parsəkōrejaliteolaʃ lopezisjōdjiwənupartiigalan]</p>	<p><b>Je boycotte parce que je suis contre ce qui se passe sur la scène politique, parce qu'en réalité, il n'y a pas d'opposition ; il y'a qu'un seul parti.</b></p>
<p><b>Gacu la solution, c'est l'unique solution igalan</b></p>	<p>[gaʃulasolysjō/selyniksolysjō igalan]</p>	<p>Quelle solution ? C'est l'unique solution qui existe.</p>

## Corpus

<p><b>Mais</b> <i>γas, nek amek itt waliy, γas tabuykutid</i>  <b>c'est la même chose, y a pas de changement</b></p>	<p>[meras/nəkaməkɪtwalɪr/ras taboykotidselaməmʃoz/japadə ʃãzəmɔ̃]</p>	<p>Mais même si, moi, comment je vois <b>même si tu boycotte, c'est la même chose, y a pas de changement</b></p>
<p>Ma aradiniđ <b>la politique, logiquement voter est un acte de civisme de nationalisme, de responsabilité, mais</b> <i>ma ar ad ruhađ vers ce qui se passe đal contraire akya igđarun</i></p>	<p>[maaradinidlapolitik/loʒikmãvote etẽaktđəsivizm/dənaʃjonalizm,də respɔsabilite/mɛmaaradrohadvɛr sekisəpasdalkɔ̃trɛrakjaigdarɔn]</p>	<p>Quand je dis <b>la politique, logiquement voter est un acte de civisme de nationalisme, de responsabilité, mais quand on voit ce qui se passe c'est tout à fait le contraire.</b></p>
<p><b>Anɛta đassah, c'est vrai</b></p>	<p>[anaʃtadəsah/sevrɛ]</p>	<p>Ça c'est vrai.</p>
<p><b>Ulac une tendance politique, une certaine culture, ulac une maturité politique, ce n'est même pas une question d'intérêts c'est une question de tribalisme.</b></p>	<p>[olaʃyntãđãspolitik/ynsərtɛn kyltyr/olaʃynmatyritepolitik/səne mɛmpaynkɛstjɔ̃dɛtere/setynkestjɔ̃ dətɪbalizm]</p>	<p>Il n'y a pas <b>une tendance politique, une certaine culture, il n'y a pas une maturité politique, ce n'est même pas une question d'intérêts c'est une question de tribalisme.</b></p>
<p><b>Lmanfaʒa, γasʒa l'intérêt</b> <i>arwagi yolid asdifak un logement, asdifak un lot de terrain</i></p>	<p>[lmanfaɛa/jɛsɛalɛtɛrearwagiyolid asdifakɛlogəmã/asdifakɛlɔdɔ tɛrɛ]</p>	<p>C'est l'intérêt, il a de <b>l'intérêt</b> auprès d'une telle personne ; il lui donnera <b>un logement, un lot de terrain</b></p>
<p><b>L'essentiel</b> <i>yulid, même musdifkiwara adinin yafkayayad l'essentiel đ la famille yulid</i></p>	<p>[lesɔsjɛljulid/mɛmmodifkiwara adininjɔf kayarədlesɔsjɛldlafamij jolid]</p>	<p><b>L'essentiel</b> il est élu, <b>même</b> s'il ne leur donne rien <b>l'essentiel c'est un membre de la famille.</b></p>
<p><b>Ça devient une question d'honneur.</b></p>	<p>[ʃadəvjɛynkɛstjɔ̃donɔɛr]</p>	<p><b>Ça devient une question d'honneur.</b></p>

Ih <b>une question</b> nnif	[ihynkestjðnnif]	Oui, c'est une question d'honneur
<b>Donc</b> ðaprobème	[dðkdaprobèlɛm]	Onc' c'est un problème.

6. Interaction n° 06 : entre 02 femmes et un homme de 60 à 65 ans (Ancienne génération)

<b>Aracklu</b> yagi inek ?	[araʃklojagiinək]	Cet arrache-clous, est à moi.
Ih daylaw smaktiyid atawiy azekka sbah <b>c'est possible</b> atahwigay	[ihdajlawsmaktijidatawiraʒəkə svahseposiblatahwizər]	Je emmènerais, demain avec moi, tu me rappelle, c'est possible que je n'aurai besoin.
Wina arwacu iruhay aɖxamay, <b>c'est un avocat</b>	[winaarwafuiroharadxadmar/ setɛnavoka]	Celui pour qui je travaille, c'est un avocat.
Nahɖar yef tlata <b>imalyan</b> asxamay <b>un portail roulant</b>	[nahdarɾəftlataiməljanasxamar ɛportajrulã]	On s'est mis d'accord pour trois millions pour lui faire un portail roulant.
<b>A l'avance</b> , uqbal atabɖuɖ axadim ?	[alavãs/oqvalatabdudaxadim ?]	A l'avance ; avant que je commence le travail.
Alami inagaɖ yer dina innayid awah xati adxamay kan <b>abaryir</b>	[alamiinagadrərdinainajidawah xatiadxamarkanabarjir]	Jusqu' à ce que nous arrivâmes, il me dit : « Je vais juste faire une barrière (clôture). »
Bac adanqas <b>somma</b>	[baʃadanqassoma]	Pour diminuer le prix.
<b>Un potail roulant</b> utas3ara atas lxaɖma <b>même la soudure</b> ines maci dayen iwa3ran. <b>En plus, roulant</b> ulac <b>la serrure</b> , sokadna kan, yas3a sin <b>les crochets</b> dayen.	[ɛportajrulãutasearaataslxadma memlasudyirinəsməʃidajən iwaɛran//ãplys/rolãolaʃlaseryr/ sokadnakan/jaseasinlekrɔʃdayan]	<b>Un portail roulant</b> n'a pas beaucoup de travail <b>même sa soudure est facile. En plus, le roulant n'a pas de serrure</b> , il a que deux crochets et un cadenas : c'est tɔgut !
Asmi idigaɖ laxlas	[asmiidigaɖlaxlasyafkajidɛmiljð/]	Il ne m'a donné qu'un

## Corpus

yafkayid <b>un million</b> , niyas <b>Non</b> , amba3d inayid ala <b>c'est un malentendu.</b>	[niRASnð/ambædinajidalaseË malãtãdã]	million. Je lui ai dit : non. Après, il m'a dit : c'est un malentendu.
Netta <b>sur ipyitantid</b>	[nøta syripjatantid]	Il a payé comme prévu.
Niyas niyaked <b>à l'avance</b> , inayid ihi ma3lic <b>c'est rien de tout</b> , akdafkay <b>un chèque barré</b>	[niRASniRakødalavãs/inajidihi mæliʃserjødøtu/akdafkarËfæk bare]	Je lui ai dit que je t'ai averti à l'avance. Il m'a donné un chèque barré.
Niyas xati s3iy <b>un compte bancaire</b>	[niRASxatisËiRËcøtbãker]	Je lui ai dit : non j'ai un compte bancaire.

### 7. Interaction n°07 : entre 03 hommes de 60 à 70 ans (Ancienne génération)

Allah yaqbal	[alahyaqbal]	Que Dieu te l'accorde.
Amine,	[amin]	Amène
Aman ina gadrar ak l3alitan <b>d'ici jusqu'à</b> Tizi Ouzou. ðirzaganan sizuran ubalut	[amaninagødraraklælitandisi jyskatiziwuzudirzaganan sizoranovalot]	L'eau de la montagne est bonne : d'ici jusqu'à Tizi ouzou mais elle est devenue amère à cause des racines du chêne.
Gasahra ufiy yiwan n lbir, aman attalinad, tmuqulay ulac laxyuð n <b>trisiti</b> ulac <b>amutur</b> aman talinad get lamast n <b>ldezert</b> . Saqsay yiwan <b>c'est un technicien</b> , inayid aman agi atalined <b>slaprisyu</b> nlqa3a	[gøсахraofirjiwannlvir/aman atalinød/tmoqolarolaʃlaxjod ntrisitiolaʃamotoramantalinød gøtlamastnldezert//saksar yiwansetËtëknisjË/inajidaman agiøtalinødslapresjønølqæa]	j'ai trouvé un puits, au milieu du désert, qui refoule de l'eau sans électricité ni moteur. J'ai interrogé quelqu'un, il m'a dit que c'est grâce à la pression de la terre.
<b>C'est vrai</b> , ðessah	[sevɾe/døсах]	<b>C'est vrai ?</b> , <b>ðessah (c'est vrai ?)</b>
Inayid ma arayizan	[inajidmararizansondaadawdan]	Il m'a dit lorsqu'ils creusent

## Corpus

<p><b>ssunda</b> aḍawḍan ar waman inayid lant snat lahwayaḡ, lant <b>les sources</b> lant <b>les nappes</b></p>	<p>arwamaninajidlantsnatlahwaja3/lantlesurslantlenap]</p>	<p>avec une sonde, ils atteignent les sources et les nappes.</p>
<p>Inad llan isafen <b>adtraversin</b> sya deg <b>L'Algérie</b> adi3adi adifay ar <b>Massar</b></p>	<p>[inadlanisafanadtraversinsyadəg lalʒeriadiɛadiadifararmasar]</p>	<p>Il adit : « Il y a des rivières qui traversent l'Algérie et atteignent l'Égypte. »</p>
<p>Zikni cfiy qarand <b>sahra</b> ḍal <b>desert</b> ulac aman win ikacman arḍina aḍimat</p>	<p>[zikniʃfirqandsahradəldezər olaʃamanwinikaʃmanardina adimat]</p>	<p>Auparavant, ils disent que le « sahara » est un désert ; il n'a pas d'eau : celui qui y ira mourra.</p>
<p>Ihi haca aman is3an g <b>sahra</b></p>	<p>[ihihaʃaamanisɛangsəhra]</p>	<p><b>Le désert est plein d'eau.</b></p>
<p>Wallah <b>c'est vrai</b>, ziy kra gaman yellan atnin dinna</p>	<p>[walahsevrɛ/zirkragamanjəlan atnindina]</p>	<p><b>Je te le jure que c'est vrai. Toute l'eau est au désert.</b></p>
<p>3la hsab <b>la roche</b> kan</p>	<p>[ɛlahsavlaroʃ]</p>	<p><b>Tout dépend de la roche.</b></p>
<p>Ljiha ihina niyil u3aʒug saknantid g <b>latilibisyu</b>, l3ahd n <b>les romains</b> idibḍa</p>	<p>[lʒihaihinaniriloɛazogsaknantid glatelevizjɔ̃/leahdnleromɛ idivda]</p>	<p>La région d'Ighil Ouazzoug, elles l'ont montrée à la télévision. Elle a commencé à l'époque des Romains.</p>
<p>G <b>la chine</b> xadmand lamlah aʒaggay banunt cyal <b>les escaliers</b></p>	<p>[glaʃinxadmandlamlahazəgar vanontʃrallezeskalji]</p>	<p><b>En Chine, ils fabriquent du sel rouge qu'ils empilent sous forme d'escalier.</b></p>
<p>Bac aḍzagran gaḍrar arwayeḍ sta3milan imurar bac utwačan ara ifasnis sta3milan talwiht tas3a <b>une entaille</b> cyal <b>les freins</b> iwaqen aḍisanqas <b>la vitesse</b> nay aḍyahbas.</p>	<p>[baʃadzagrangəḍrararwajədsta ɛmilanimorarbaʃotwafanara ifasnisstaɛmilantalwihttasɛayn ʔtajʃrallefrɛiwakənadisanqas lavitɛsnaradjahvas]</p>	<p>Pour traverser d'une montagne à une autre, ils utilisent des corde, et pour éviter les blessures contre le frottement de la corde, ils utilisent une entaille diminuer la vitesse et s'arrêter.</p>

## Corpus

Aduhan sinna <b>trois jours</b> bac aḍawḍan ar <b>lsommet</b> g adrar nni.	[adrohansinatrwazurbafadawd anarlsomegadrarni]	<b>Ils prennent trois jours pour arriver au sommet de la montagne.</b>
Zik adawin lamlah atidbadlan salmakla, ismis <b>le trock</b> adbadlad <b>la marchandise</b> sel makla	[zikadawinlamlahatidvadlansal maklaismislətrəkadvadlanla marfãdizsəlmakla]	<b>A l'époque, ils échangent le sel avec la nourriture. On l'appelle « Troc » : la marchandise avec de la nourriture.</b>
<b>Gmarikan</b> mazal akken ar tura	[gmarikanmazalakəntora]	<b>Aux Amériques, ça existe toujours.</b>
<b>Ih dles mexicains</b>	[ihdlemeksikɛ]	<b>Et les Mexicains, aussi.</b>
<b>C'est un peuple</b> itɔici wahḍas sɔan <b>les poules, les canards, les chiens,</b>	[setɛpœpliteifwahdasseanlepul/lekanar/leʃjɛ/]	<b>C'est un peuple qui vit seul : ils ont des poules, des canards et des chiens.</b>
Akɗafkay <b>un autre exemple,</b> ddik rrumi uzriyara amek isaqqaren <b>s lfrançais</b> lumaɔna <b>sauvage</b> maci <b>domestique</b> tsagidantid am <b>les indiens</b> nni nzik, lumaɔna maci <b>q les indiens</b>	[akɗafkarɛnutrəgzãpl/dikrumi ozriraraaməkisaqqarənsɪfrãse lomaɛnasovazmafidomestik tsagidantidamlezɛdjɛninzik/ lomaɛnamafidlezɛdjɛ]	<b>Je te donne un autre exemple « ddik rrumi », je ne sais pas comment on l'appelle en français ; il est sauvage et non domestique : ils le chassent comme les Indiens mais ce ne sont pas des Indiens.</b>
Ma aracaɔlan timast <b>c'est la même chose</b> s yidyayen.	[maaraʃaɛlantimastselamɛmʃoz sjidrarən]	<b>Quand ils allument le feu ; c'est la même chose c'est avec des pierres.</b>
Skanad g <b>latili</b> amek ixadman iwaman uzadignara atnarran ḍaman <b>propre</b>	[skənadglateleaməkixadman iwamanozadignaraatnaran damanpropr]	<b>Ils les ont montrés à la télé comment font pour purifient l'eau sale.</b>
Yaɔni <b>c'est quelque chose à apprendre</b> iwin yabyan aḍyahfaḍ	[jaɛnisekelkʃozaaprɔdriwin jəvranadyahfad]	<b>C'est vraiment quelque chose à apprendre poue celui qui veut apprendre.</b>
Bac adyaxḍam aman	[baʃadjaxamamanizdigan]	<b>Pour faire de l'eau pure :</b>

## Corpus

izdigan, adidam izra atanyağ iyitij <b>toute la journée à une température élevée</b>	adidamizraatanjaziyitiztutla zurneyantãperatyreløve]	<b>ils prennent des pierres qu'ils exposent au soleil toute la journée pour une température élevée...</b>
Tasnad tazarmamuct	[tasnadtazarmamoʃt]	<b>Tu connais le lézard</b>
Ih, yas3a sam, <b>il est empoisonné.</b>	[ih/jøseasam/ileãpwazone]	<b>Oui, il du venin : il est empoisonné.</b>
Nanak lukan atakcam ar waman taswitan <b>c'est possible</b> atamtad	[nanaklokanatakʃamarwaman taswitanseposiblatamtad]	<b>Ils disent que si jamais il pénètre dans et tu la bois ; c'est possible que tu meurs.</b>
<b>Les chinois</b> ttattantant	[leʃinwatatsantant]	
<b>Exactement,</b> sattan kulac, sahfađan iwigad <b>l'armée,</b> ma yella yahsal wahđas g sahra amek ar ayaxdam.	[egzaktømã/satankolaʃsahfadan iwigadlarne/majəlayahsalg səhraaməkarajəxdam]	<b>Exactement, il consomme tout : ils apprennent pour l'armée comment se débrouiller « s'il »s'égare dans le désert.</b>

### 8. Interaction n° 08 : entre une femme de 35 ans (nouvelle génération) et un homme de 80 ans (Ancienne génération)

nakni na3tab nutni kran, tura kulas <b>drepos</b>	[nakninaetavnotnikran/tura kolaʃdrəpo]	Nous, nous avons souffert par contre, eux, c'est un repos total.
Ađatfan yiwan maskin <b>strisiti, aman, sabon</b>	[adətfanjiwanmaskinsətrisiti/aman/savõ]	Quand ils détiennent quelqu'un, ils lui font subir des supplices avec de l'électricité, de l'eau et du savon.
Malmi itxadmađ g <b>fransa ?</b>	[malmiitxadmadgfransa]	Quand est-ce que tu as travaillé en France.
<b>En cinquante-sept,</b> xamay g <b>marseille,</b> xamay g <b>paris</b>	[ãsəkõtsət/xamargmarsej/xamargpari]	En cinquante-sept, j'ai travaillé à Marseille et à Paris.

## Corpus

Xamay g <b>luzin da grutyi</b>	[xamargluzindagrotji]	J'ai travaillé dans une usine comme grutier.
Lukan sagman wussan aqli fyay <b>lintrit</b>	[lokansagmanwosanaqlifRAR lintrit]	Si tout allait bien je serais en retraite.
Gacu <b>luzin</b> itxaḍmaḍ g <b>fransa ?</b>	[gafuluzinitxadmadgfransa]	Dans quelle usine tu as travaillé en France ?
Ayen ya3nan uzal, nxadam <b>tipyasin i les avions.</b>	[ajənjaənanozal/nxadam tipjasinilezavjō]	J'ai travaillé dans une usine de ferraille ; on fabriquait des pièces pour les avions.
Gacu <b>les avions</b> agi itxadmam aka ?	[gafolezavjōagiitxadmamaka]	Les pièces, de quels avions ?
Ḍibaya3en, <b>des petites pièces</b> kanaka, asmi <b>ibuciy</b> a haḡar, maci ya3ni xamay <b>certificat</b> , ya3ni yella cwiya <b>lpistu</b>	[Ḍibaya3en/depətitpjəskanaka/asmiibofirarhazar/mafijaeni xamarsertifika/jaenijəlafwija lpisto]	?, de petites pièces comme ça. J'étais embauché à ELH DJAR. Pour que je fasse un certificat, il a fallu du piston.
Naniyid adxamay <b>tapyast ufisu</b>	[nanijidadxamartapjastofiso]	Ils m'ont demandé de faire une pièce pour le faisceau.
Xadmay <b>glmontage nlavyu</b>	[xadmargəlmōta3nlavju]	Je travaille dans le montage des avions.
Inayid dacu <b>id les pointes</b> nni itxamaḍ akken, niyas xati <b>c'est des trous nibolonen</b>	[inajiddafoidlepweṯniitxadmad akən/nirasxatisedetronibolonən]	Il m'a dit : « Qu'est-ce que c'est que ces pointes que tu as faites ». Je lui ai répondu : « Ce ne sont pas des pointes, ce sont des trous pour les boulons. »
Inayid achal n <b>les millimètres</b> , niyas <b>seize</b>	[inajidafhálnlemilimetr/niras sɛz]	Il m'a dit « Comme-bien de millimètres », je lui ai dit seize.
Wallah xir nlaqraya, nxadam <b>lapratik</b>	[walaxirnlaqraya/nxadamla pratik]	Mieux que les études : on a fait de la pratique.
umba3d gfransa, ḍ <b>les groupes</b> itatilim nay	[ombaɛdgfransa/dlegrupitatilim naramək]	En France, vous vivez en groupe ou comment ?

## Corpus

amek ?		
Nxadam <b>glatelier</b> , lant <b>tmacinin</b> , lant <b>twabel dla line</b> .	[nxadamglatəlji/lanttmaʃinin/lanttwavəldlalin]	On travaillait dans un atelier : il y a des machines et des tables alignées.
<b>Timacinin</b> azal <b>ocamion</b> amaqrان ruhant <b>en line</b>	[timaʃininazalocamjonamqran rohantəlin]	Une grande quantité de machines bien alignées : il y a de quoi remplir un camion.
Igbara anda itagganem ?	[igvaraandaitaganəm]	Vous dormez où ?
Gel <b>batima</b>	[gəlbətima]	Dans un bâtiment.
<b>La fin</b> yagi ixadman <b>spésial</b> i limuzulma, xaman <b>un foyer</b> iwaʒraban dibarkanen	[lafinjagiixadmanspesijalile muzulma/xamanəfwajjiwaeravən divarkanən]	C'est vers la fin qu'ils ont fait spécialement pour les musulmans : ils ont construit un foyer pour les Arabes et les Noirs.
Imarani ulac <b>racizme</b> , anda itruhađ kif kif	[imaraniolaʃrasizmandaitrohad kifkif]	A cette époque, il n'y avait pas du racisme : où tu vas c'est kif-kif.
Wallah ari <b>captiyid</b>	[walaharikaptijid]	Il m'a capté (repéré).

### 9. Interaction n°09 : entre 02 hommes de 35 à 70 ans (ancienne et nouvelle génération)

Xamay yagi <b>damanuber</b>	[xamarjagidamanovər]	J'ai travaillé comme un manoeuvre.
Nuđayed, ufiy <b>geluzine</b> , inayid, <b>t'es capable</b> , niyas <b>biensur</b> ,	[nudarəd/ofirgəluzin/inajidte kapabl/nirasbjəsyɾ]	J'ai cherché et j'ai trouvé une place dans une usine. Il m'a dit : « Tu es capable ? ». Je lui ai dit : « Bien sûr ! »
Inayid fkiyid <b>la feuille</b> igit <b>er lbiro</b>	[inajidfkanijidlafəjigitar lbiro]	Il m'a demandé une feuille qu'il emmené dans son bureau.
Ifkayid <b>tapalit</b> inayid <b>avansi niyas non</b> , <b>reculé</b>	[fkaʃidtapalitinayidavəsiniras nə/rəkylenirasnə]	Il m'a donné une palette, et il m'a dit : « avancez. », j'ai

## Corpus

niyas <b>non</b>		dit : « Non ! », « reculez ! », « non ! »
Tagi <b>dlatelyi</b> , mabyan ixadamen <b>adaficin</b> gtaggurt	[t̥agidlatəlji/mavranixadamən adafij̥ingtagort]	C'est un atelier, s'ils cherchent des ouvriers, ils affichent sur la porte.
Xati s̥an <b>les plaques</b> <b>spéciales</b> ftagurt	[xatiseanleplakspesjalftagort]	Non, ils ont des plaques spéciales sur la porte.
Ila <b>gluzin</b> win <b>itriparin</b> <b>tīmacinin</b> ?	[ilaglozinwinitriparintimafinin]	Y'a-t-il celui qui répare les machines à l'usine ?
Nas̥a <b>limécanisya</b> , nas̥a kulac	[nasealimekanisja/naseakulaɸ]	Nous avons des mécaniciens : nous avoun tout.
Ma talla <b>lampan</b> lan <b>limecanisya</b> ma dlahwayaj agi <b>origli</b> ayen yḁnan <b>tīmacinin</b> dabbar rasek	[matələl̥mpanlanlemekanisja madlahwajaɣagioriglijən yaənantimafinindəbarrasək]	S'il y a une panne : ce sont les mécaniciens, si non pour le réglage des machines ; débrouillez-vous !
Tas̥adamad lhif <b>mais</b> t̥acam <b>sava</b>	[tas̥adamlhifm̥ɛt̥ɛaɸamsava]	Vous avez vécu un peu de misère, mais quand même vous avez vécu...

### Interaction n°10 : entre 01 homme de 60 (ancienne génération) et un homme de 45 ans (nouvelle génération)

Igaḍ inufa g fransa, naniyid aknar a <b>voyage</b> atuyaleḍ.	[igadinufagfransa/nanijidaknar avwajaɣaturaləd]	Ceux qu'on a trouvés en France, m'ont dit : « on vous donne le voyage, et tu retournes au pays. »
Lxadma tella ugin <b>ayibucine</b>	[lxadmatəlaoginajiboɸin]	Il y avait du travail mais ils refusaient de m'embaucher.
Nutni tawinad <b>15</b> <b>lkanzat</b> nak tawḍay alama 80 alf dagas	[nutnitawinad15lkanzat/nak tawdaralama80alfdəgas]	Eux, ils gagnent quinze francs pour quinze jours, et moi, je gagne quatre-vingt par jour.
Xamay <b>galuzin</b> <b>nalcayeḍ</b> , nagar <b>acartun</b> <b>ar tmacint</b> ifassi ituyal	[xamargaluzinnalkarəd/nagar akartonartmaɸintifəsiitural]	J'ai travaillé dans une usine où on fabrique du papier : on met des cartons dans des

## Corpus

đaman,	daman]	machines qui les transforment en eau.
<b>Gcartu nni garan lmateryal, tatriyin ma ufan lkayed s3a ldifu, ataksan, atnidsufyan ar lmagazin apri atsalin ar lpremyi nay ar lduzyam, mba3d adasan icamyunan ađsarđin wa ađdisađin</b>	[gkartunigarantmatrjel/tatrijin maofanlkarədsəaldefo/ataksan atnidəsofrananlomagazēapri atsalinarlprəmjinanarldəzijam/ mbaədadasanikamjunanadsazin wadisarzin]	Dans les cartons, ils mettent du matériel. Ils trient, S'ils trouvent du papier avec des défauts, ils le mettent de côté dans le magasin après ils le font monter au premier ou au deuxième : une fois, les camions arrivés, ils les déchargent et ils les chargent.
Sinna, ruhay ar tmurt, imi iyuyalay araniyi ar <b>la mécanique. Tdimuntiy imuturen taplasiytan,</b> xađmay dinna 15 nchar.	[sina/roharartmort/imijioralar aranijiarlamekanik//tdimontir imotorəntaplasirtan/xadmar dina15nfhar]	Quand je me suis retourné ; j'ai travaillé dans la mécanique :je démontais les moteurs et je les place . J'ai travaillé là-bas pour quinze mois.
Mba3d uyalay araniyid <b>ar lmagaza</b>	mbaədoralanaranijiarlmagaza]	Après ils m'ont affecté au magasin.
<b>S3iy 88 trimest</b>	[səir88trimest]	J'ai quatre-vingt-huit trimestres.
<b>Apri sinna uyalay ar luzin niđan, xamay 6 chur,</b>	[aprisinaoralanaruzinnidan xamar6fhor]	Après, j'ai changé d'usine où j'ai travaillé six mois.
Đina ntuqam tiqra3tin ntali ntsubu, <b>apri asntaksan ibucuten</b>	[dinantuqamtiqraətinntalintsobo/ apriasntaksanibofunən]	Là-bas, on travaille les, on monte et on descend après on les débouche.
<b>Apri uyalay ar lagar xamay g les voies des trains.</b>	[aprioralarlagarxamarglevwa detrē//]	Après, je me suis transféré à la gare, j'ai travaillé dans les voies des trains.
Zikni wallah l3alit, <b>trankil</b> ma tura dayen	[zikəniwalahləalit/trankilmatora dajən]	A l'époque, elle était belle et tranquille, maintenant, c'est bon.

### Interaction n°11 : entre 03 femmes de 25 à 40 ans (nouvelle génération)

Atas3adiđ <b>lconcours</b>	[ataseadidlkōkur]	Tu passes le concours ?
Ayyar a3ni <b>aficand</b>	[ajraraəniəfijand]	Pourquoi ? Ils ont affiché ?
Ih bdan <b>les inscriptions</b>	[ihbdanlezēskripsjō]	Oui, ils ont commencé les inscriptions.

## Corpus

Malmi le dernier délai	[malmilədernjidε]	C'est pour quand le dernier délai ?
Wallah je n'en ai aucune idée	[walahjənãnekynide]	Aucune idée.
Dacu ats3adim	[daʃuatseadim]	Vous avez quoi comme modules ?
La culture générale, le français, l'arabe, ak d linformatique	Lakylturʒeneral/ləfrãse/larab/akdlɛformatik]	La culture générale, le français, l'arabe et le français.

### Interaction n°12 : entre 03 femmes de 50 ans à 60 ans (Ancienne génération)

Dacu id les recettes itxadmađ g ramtan ?	daʃuidlerəsɛtixadmadg ramtan ?]	qu'est-ce que vous faites comme recettes au mois de Ramadhan ?
Les gateaux ag les plats	[Legatoaglepla]	Les gâteaux et les plats
Xadmay les madeleines, les croquets, lflan	[xadmarlemadəlɛn/lekroke/lflã]	Je fais les madeleines, les croquets, le flan
Amek itxadmađ lflan n tmlalin ?	[aməkixadmadlflãntmɛlalin]	Comment tu fais le flan aux œufs
Atmiksid timllalin đskar, astarnuđ ayafki, chwiya nla vanille, atsarsađ après g le bain marie	[atmiksidtimalalindɛskar/astarnudajɛfki/ʃwijanlavanij/atsarsadglɛbɛmari]	Je mixe les œufs avec du sucre, ensuite j'ajoute du lait, un peu de vanille, et après, je le mets dans le bain marie
Hicham qim trankil	[hiʃamqimtrãkil]	Hicham, reste tranquille
Tura akakundaniy ar lhid	[turaakəkãdanirarlhid]	Je vais te condamner
Ruh aylaq tagurt ukulwar	[ruharlaqtagurtukulwar]	Va fermer la porte du couloir

# Table des matières

## Table des matières

Introduction générale.....	06
1. Problématique.....	08
2. Hypothèses.....	09
3. Corpus.....	09
4. Choix, motivations et objectifs.....	10
5. Méthodologie.....	10
<b>Chapitre 01 : La réalité sociolinguistique en Algérie et les phénomènes qui en découlent.....</b>	<b>11</b>
<b>I.</b> Champ d'action et d'appropriation du français.....	12
1. Secteur éducatif.....	12
2. Le secteur médiatique.....	13
3. Secteur économique.....	15
<b>II.</b> Politique linguistique en Algérie.....	16
<b>III.</b> Les phénomènes linguistiques résultant du contact des langues.....	18
1. Le bilinguisme et la diglossie.....	18
2. Les interférences.....	20
3. L'alternance des codes.....	20
4. L'emprunt linguistique.....	22
4.1. Définition du l'emprunt.....	22
4.2. Les différents types d'emprunt selon les linguistes.....	23
4.2.1. Les emprunts intégrés et les emprunts non-intégrés.....	23
4.2.1.1. les emprunts non-intégrés (intact).....	23
4.2.1.2. Les emprunts intégrés (adapté).....	24
4.2.2. Les emprunts internes et les emprunts externes.....	24
4.2.2.1. L'emprunt interne.....	24
4.2.2.2. L'emprunt externe.....	24
4.2.3. Les emprunts de luxe et les emprunts de nécessité.....	25
4.2.3.1. L'emprunt de luxe.....	25
4.2.3.2. L'emprunt de nécessité.....	25
5. Les catégories de l'emprunt.....	25
5.1. L'emprunt lexical.....	25
5.2. L'emprunt syntaxique.....	25
5.3. L'emprunt phonétique.....	26
Conclusion.....	26

<b>Chapitre 02 : Présentation et analyse des résultats et synthèse des résultats.....</b>	<b>27</b>
<b>I.</b> Présentation de l'enquête.....	28
1. Le corpus.....	28
2. La méthodologie de l'analyse de corpus :.....	29
2.1. L'âge.....	29
2.2. Le niveau d'instruction .....	29
3. La transcription .....	29
<b>II.</b> Analyse de corpus.....	30
1. L'analyse des emprunts recueillis.....	30
2. Classement des emprunts.....	30
2.1. Classement des emprunts selon le domaine auquel ils appartiennent.....	30
2.2. Classement des emprunts par catégorie grammaticale.....	33
2.3. Classement des emprunts par équivalence en langue kabyle.....	36
2.4. Classement des emprunts selon l'âge et le niveau d'instruction .....	39
3. Adaptation des emprunts par catégories grammaticales.....	41
3.1. Adaptation phonologique des emprunts.....	41
3.1.1. Adaptation au système vocalique kabyle.....	41
3.1.2. Adaptation au système consonantique kabyle .....	42
3.2. Adaptation morphologique des emprunts en genre et en nombre.:.....	42
3.2.1. L'adaptation morphologique des emprunts selon le nombre.....	42
3.2.2. L'adaptation morphologique des emprunts selon le genre.....	44
3.3. Adaptations sémantique des emprunts :.....	46
<b>Conclusion générale.....</b>	<b>49</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>51</b>
<b>Liste des tableaux.....</b>	<b>52</b>
<b>Liste des graphies.....</b>	<b>53</b>
<b>Annexes.....</b>	<b>54</b>
<b>Table des matières.....</b>	<b>78</b>

## **Résumé**

Ce travail de recherche porte essentiellement sur une étude lexico-sémantique des emprunts français à la langue kabyle. D'abord, cette étude vise à justifier le choix des locuteurs kabyles entre l'usage de leur langue maternelle et la langue française, ensuite, à relever les modifications que ces emprunts subissent lors de leur intégration dans la langue emprunteuse, et enfin, à tenter de savoir si ces emprunts constituent un enrichissement ou une menace pour la langue kabyle.

**Mots clés** : l'emprunt linguistique, la langue kabyle, intégration, adaptation, le français.